

ROMAIN VOLPATO

ZEALANDIA

Tome I

La traversée des hautes mers

LIVRES I & II

© Romain Volpato, 2021

Imaginae Collections

Édité par Imaginae Collections

ISBN : 9798764041438

© Romain Volpato, 2021

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale
ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de
ce livre.

Remerciements de l'auteur

*Je dédie ce livre à mes premiers lecteurs : ma
mère, ma sœur et mon père.*

*Un grand merci à Thomas Dardoise, Camille
Alquier et Mad Moisie pour les illustrations du livre.*

*Et une dédicace assez spéciale à mes amis, qui
m'ont toujours soutenu dans tout ce que
j'entreprenais.*

Index des personnages

Nous vous conseillons de ne pas lire immédiatement cet index ; utilisez-le plutôt comme support au fil de votre lecture.

Archipel Austral

Aydan O'Brien, fille de 15 ans, longs cheveux roux, habitant Naos (Archipel Austral), sportive aux allures androgynes. Meilleure amie d'Ewan.

Ewan Audren, garçon de 15 ans, longs cheveux bruns, Naos, passionné d'ouvrages médicaux. Frère de Nastya.

Nastya Audren, fille de 12 ans, longs cheveux châtain, Naos, à la forte personnalité pour son âge. Sœur d'Ewan.

Aelis Audren, femme de 35 ans, Naos, longue tresse brune, malade depuis plusieurs années. Mère d'Ewan et Nastya, et mère adoptive d'Aydan.

"L'oncle Ron", homme d'une cinquantaine d'années, cheveux gris ébouriffés, Naos, savant fou de l'île.

Eldir de Nesthios, homme de 125 ans, longs cheveux gris, habitant les Îles de Zante (Archipel Austral), Mage Saatchi aux allures d'ancien sage.

Ode Queurdor, femme de 70 ans, cheveux gris, Reine des Îles de Zante, mariée au Roi Clovis Queurdor, dit "*La Lady*".

Theobald, semi-cyclope (créatures extraordinaires) d'une quarantaine d'années, longs cheveux roux entremêlés, Îles de Zante.

Ulric Grimson, homme dans la quarantaine, courts cheveux bruns, Îles de Zante, explorateur et cartographe.

Neranda de Nesthios, femme de 25 ans, chignon brun, Îles de Zante, Saatchi apprentie d'Eldir.

Jehor Gorman, homme dans la quarantaine, Îles de Zante, co-Capitaine de la Septentrionale.

Eliana de Myrthe, femme de 30 ans, longs cheveux blonds, Îles de Zante, co-Capitaine de la Septentrionale.

Helios, gigantesque garde personnel d'Ode Queurdor.

Aderen, fille de 14 ans, longs cheveux blonds attachés, Îles de Zante, maline et très sociable.

Emilio, homme d'une trentaine d'années, responsable de l'atelier de pêche de la Septentrionale.

Luz, fille d'une quinzaine d'années, provenant de l'île religieuse de Fasos, à la personnalité farouche.

Colonel Beric, homme d'une cinquantaine d'années, plus haut gradé des armées d'Ode Queurdor.

Adjoint Magnuss, homme d'une quarantaine d'années, second plus haut gradé des armées Queurdor,

Firmin, garçon d'une dizaine d'années, dit "*Biscuit*".

Melusine, femme en charge de « Biscuit », membre de l'équipage de la Septentrionale.

Nalyd, jeune homme de 18 ans, membre de l'équipage de la Septentrionale.

Rhys Duras, homme de 35 ans, soldat mercenaire de l'armée de la Septentrionale.

Archipel de Tria

Jericho, homme de 23 ans, cheveux très courts, habitant l'île de Suderia (Archipel de Tria), fine cicatrice sur son visage d'adonis. Mage Saatchi jumeau de Jiquen.

Jiquen, homme de 23 ans, cheveux mi-longs ébouriffés, île de Suderia, Mage Saatchi aux allures dépareillées. Jumeau de Jericho et conjoint de Melia.

Melia Cleonisse, femme de 26 ans, Chancelière siégeant au Conseil de l'île de Suderia, disparue lors d'une expédition. Conjointe de Jiquen.

Alec d'Eowin, homme d'une cinquantaine d'années, Chancelier siégeant au Conseil de l'île de Suderia.

Cardinal Epsilon, haut religieux d'une soixantaine d'années, à la tenue délabrée, récemment arrivé dans l'archipel et siégeant au Conseil de l'île de Suderia.

Legorn, défunt Mage Saatchi qui a élevé Jiquen et Jericho.

Caleb, homme d'une trentaine d'années, revendeur sur l'Île de Suderia.

Henao Quinto, homme de 37 ans, l'un des meilleurs navigateurs de l'archipel de Tria.

Méryne, jeune femme d'une vingtaine d'années, seconde du Capitaine Henao. Vivait dans la même maison que **Hoela**, **Nola** et **Vae**.

Hoela, jeune femme d'une vingtaine d'années, amie de Méryne et ex-petite amie de Jericho.

Tullia Soane, femme bossue d'une trentaine d'années, représentante de l'Île Onokea.

Colonel Moncade, homme d'une quarantaine d'années, second plus haut gradé de l'armée de Suderia, siégeant au Conseil et proche de Jericho.

Maréchal Maïeul, homme d'une cinquantaine d'années, plus haut gradé de l'armée de Suderia, siégeant au Conseil.

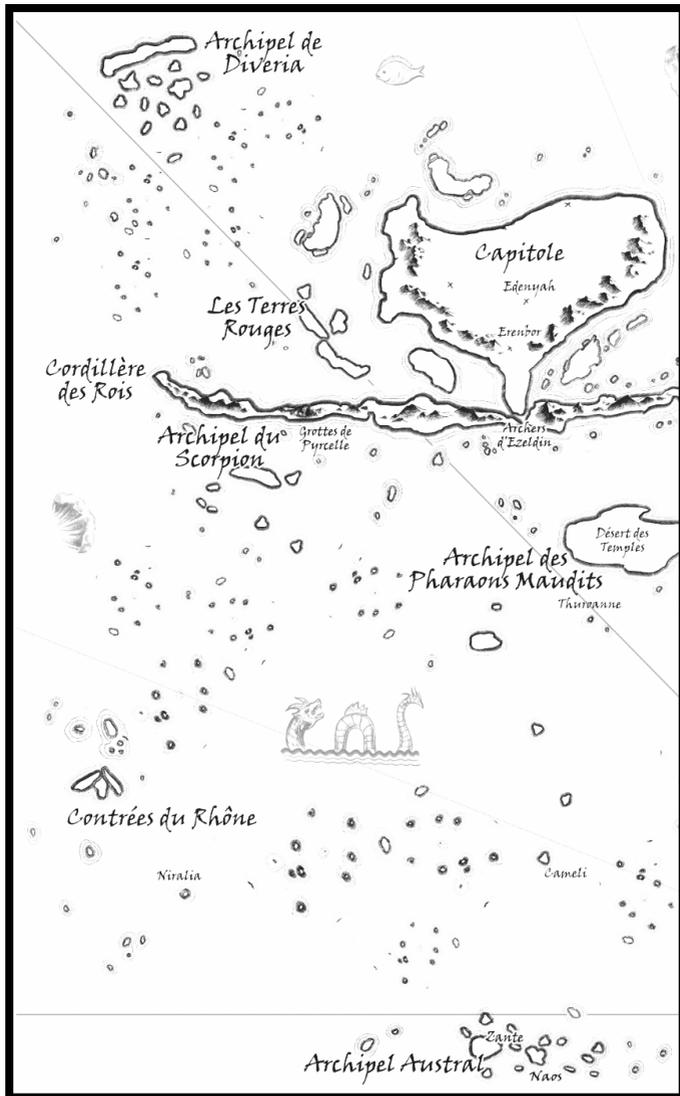
Bernegarius Dhor, homme d'une soixantaine d'années, Chancelier parmi les plus influents de l'archipel, représentant de l'Île de Suderia.

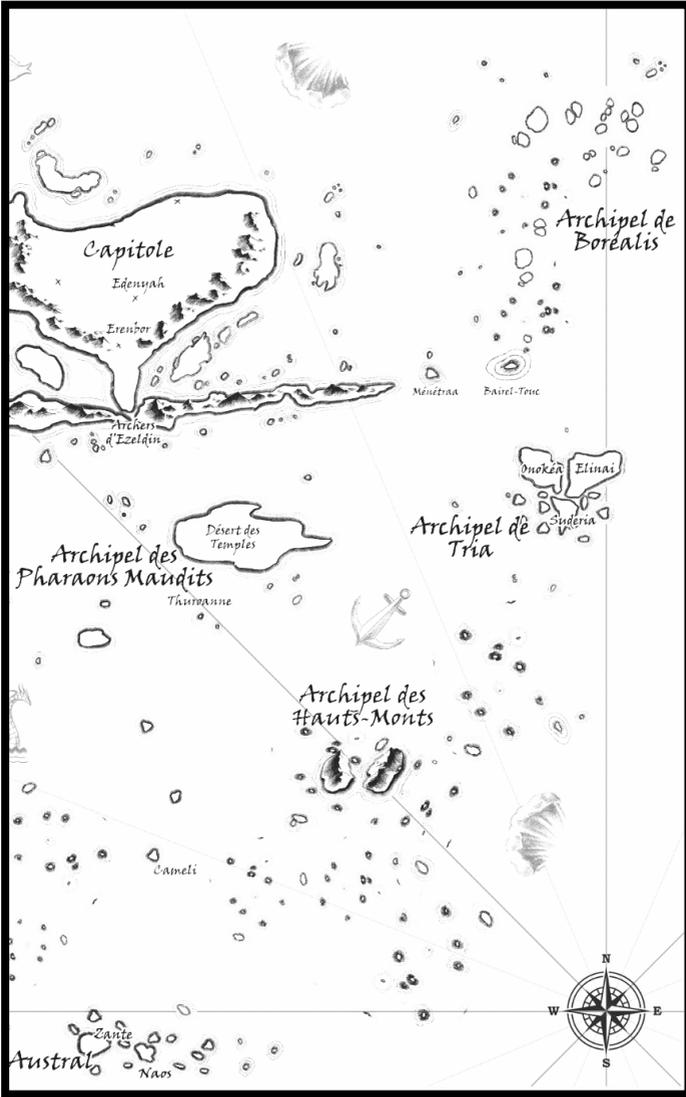
Barnabas Sigul, homme d'une quarantaine d'années, représentant au Conseil et officier supérieur des armées de l'Île d'Elinai.

Capitaine Ludvik Glavas, homme d'une quarantaine d'années, navigateur de l'armée du Conseil de Tria.

Capitaine Tugdual, homme d'une quarantaine d'années, parmi les plus haut gradés de l'armée du Conseil.

Baudry Aronin, parmi les plus haut chanceliers de l'archipel de Tria, représentant de l'Île d'Onokea.





Prologue

*Il fut un temps assez peu éloigné,
En huit continents, Zealandia se divisait.
Trois grands âges s'y sont écoulés,
Par les millénaires des Esprits, tout a commencé.*

*Au milieu du chaos, ces divinités immortelles,
Séparèrent les ténèbres de la lumière,
Pour créer animaux et humains sous leurs ailes,
Ainsi que les premières créatures extraordinaires.*

*Lorsque leur œuvre fut achevée,
Au bout de huit-mille années d'occupation,
Les Esprits s'exilèrent vers l'Empyrée,
Confiant Zealandia à leurs créations.*

*L'âge des Seigneurs s'en suivit, où les Rois,
Bâtissant forts et murailles durant deux millénaires,
Tenaient des royaumes du bout des doigts,
Au prix du sang et de la guerre.*

*Afin de mettre un terme à ces interminables conflits,
Sur les continents rôdaient toujours des Esprits,
Qui usaient de magie pour patiemment donner la vie,
Au tout premier Mage Saatchi.*

*Dotés de mystiques pouvoirs extraordinaires,
Les Saatchis firent disparaître les Seigneurs,
Mettant leur système d'esclavage à terre,
Pour fonder un âge meilleur.*

*Main dans la main, humains et Saatchis,
Bâtirent routes et cités où murs et châteaux se trouvaient,
Puis conçurent les fondements d'une démocratie,
Où la Confrérie des Saatchis conseillait, tandis que le peuple dirigeait.*

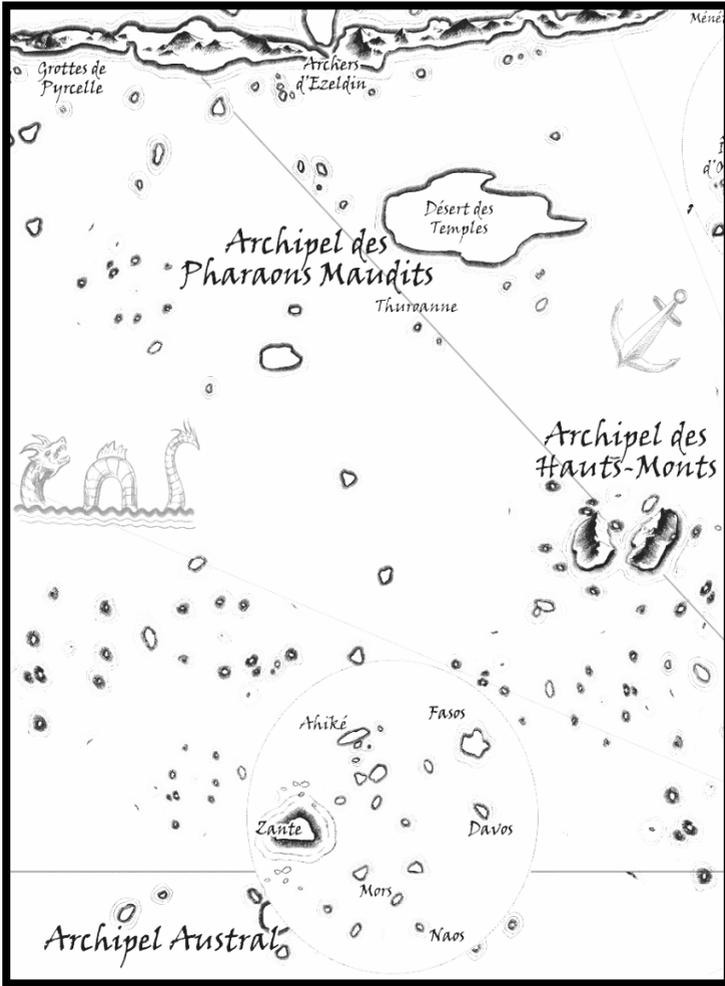
*De leur sceptre et de l'Ikhor, leurs grands pouvoirs provenaient,
Une force suprême aussi pure que la lumière,
Grâce à laquelle leurs capacités se décuplaient,
Leur octroyant une maîtrise de la nature toute entière.*

*Mais un jour, de la lumière surgit une part d'ombre,
Provoquant un cataclysme planétaire,
Transformant les villes en décombres,
Et divisa les continents en millions de terres.*

*Désormais, Zealandia était un monde émietté sur les mers,
Autant étendu que profond,
Que la plupart des êtres qui peuplaient ces terres,
N'en connaissait qu'un échantillon.*

*Maints archipels fragmentés en maintes îles,
S'étalaient à des lieues à la ronde du Capitole,
Ce continent qui fut le centre de tant d'histoires et d'idylles,
N'étant plus qu'une terre inconnue portant l'espoir en symbole.*

*Un siècle après la Grande Division des terres,
Un Esprit plaça devant un choix,
Tous les peuples d'aujourd'hui et d'hier,
Qui déterminera la destinée de Zealandia.*



LIVRE I

1

L'île des dangers

Le soleil se levait sur l'archipel Austral et ses premiers rayons illuminaient cette région, la plus au sud des terres de Zealandia. Elle se composait de plusieurs centaines îles, et peu d'entre elles étaient habitées par les humains, n'offrant pas toutes un sol fertile à la végétation. Les températures y étaient très élevées, et l'aridité pouvait se percevoir à l'œil nu. La majorité de ces terres ne dépassait pas la superficie de bourgs, à l'exception des îles de Zante ; elles étaient à la fois les plus grandes et les plus peuplées de la région, mais aussi le seul endroit où une société avait refait surface. Une monarchie dirigée par la famille des Queurdor, riches descendants royaux aux nombreuses propriétés sur ces terres depuis plus d'un millénaire.

Lorsque la Grande Division avait éclaté il y a près d'un siècle, divisant les continents en des millions d'îles émiettées sur les mers, les Queurdor s'étaient attribués les terres accolant leurs domaines, afin de se créer leur propre royaume sur l'ensemble des îles de Zante.

La fin justifiant les moyens, ces îles étaient devenues l'endroit le plus sûr de la région. Les Queurdor avaient levé une armée et rebâti une société au fil des décennies, offrant à leurs peuples une sécurité, une éducation et un travail.

Cependant, cette harmonie était loin d'être monnaie courante dans le reste de l'archipel, qui fournissait les parfaites cachettes pour toutes les activités devant demeurer discrètes ; les terres avoisinantes s'étaient transformées en repaires à criminels,

ports du vice, ou bien en forteresses abritant des sectes religieuses. Plus aucune loi ne sévissait, laissant ses habitants se soumettre à ces malfaiteurs qui avaient pris place. La piraterie, la misère et la famine y étaient omniprésentes.

Certaines îles de la région n'étaient pour l'heure pas touchées par ce banditisme, en cause leur accès difficile combiné à leur faible superficie. Cela permettait à de modestes communautés de s'y établir, et d'y vivre de manière relativement paisible en parfaite autarcie.

C'était le cas de la petite île de Naos, totalement esseulée du reste des terres de l'archipel, et dont les récifs qui l'entouraient rendaient l'accès compliqué à de grands navires. Elle devait faire une centaine de kilomètres carrés tout au plus, et à peine peuplée du double d'habitants.

Sur la partie est de l'île surgissait un mont, telle l'épine dorsale d'un poisson-lune, trouvant en son sommet un petit village construit à flanc de coteau. Dépassant de ses habitations, un long beffroi muni d'un clocher surplombait les hauteurs, ressemblant à une flèche montante vers les cieux.

Forêts sèches, champs de céréales et chemins arides venaient entourer des maisons en ocre parsemées par-ci par-là. Elles étaient toutes composées d'épais murs beiges abimés par le temps, constituant de cubes au toit aplati sur lesquels des auvents en bois se greffaient.

De l'une d'entre elles sortit Ewan Audren, un adolescent de quinze ans vêtu d'une tunique blanche, habit traditionnel dans ces contrées si chaudes. Il avait de longs cheveux noisette, dont les mèches s'entremêlaient au point d'en former de petites cadenettes attachées par de fins anneaux.

Le jeune homme suspendit deux larges sacoches à la selle de sa monture, qui était duvetée de poils ras jaunâtres virant presque au doré, avec les crins noirs au cou et au bas des pattes.

Un étalon de sable aux yeux aussi clairs que la lumière du soleil !

En un rapide mouvement de jambes, Ewan monta son cheval puis l'éperonna d'un léger coup de talon, les faisant partir tous deux au galop sous l'écho des tourbillons de ses sabots contre la

terre. Le vent soufflait leur traînée de poussière, répandue par la cataclop de sa monture qui effrayait au passage les animaux sauvages au bord du chemin. Des espèces de grandes autruches aux poils bleu-turquoise !

Une fois la forêt dépassée, le jeune homme longea une rivière jusqu'à ce qu'elle ne plonge à l'intérieur du mont, empruntant par la suite l'un des chemins qui grimpaient jusqu'aux premières habitations du village. Il s'arrêta devant une bâtisse qui paraissait plus grande que les autres ; rien de bien luxueux, mais il s'agissait d'une demeure accueillant les nombreux orphelins de l'île.

Ewan siffla avec ses doigts qu'il porta à sa bouche, puis quelques instants plus tard une jeune fille sortit par la porte. Il s'agissait d'Aydan O'Brien, âgée d'une quinzaine d'années également, mais qui semblait en avoir cinq de plus au vu de sa musculature. Elle devait dépasser Ewan d'une courte tête, avait de larges épaules et des bras aussi épais que les cuisses d'un adolescent. Elle arborait de longs cheveux légèrement ondulés, d'un châtain ardent aux reflets cuivrés, donnant l'impression qu'ils se rapprochaient du roux à la lumière du soleil.

Aydan sortait de la bâtisse en croquant une grenade à pleine dent, son jus explosant sous la pression de sa mâchoire carrée. Les deux adolescents se saluèrent en s'attrapant l'avant-bras, la manière habituelle pour ces peuples de se dire "bonjour".

« Tu n'es pas en avance, comme d'habitude – envoya la jeune fille à son ami d'une voix forte.

- C'est parce que je voulais te laisser le temps de finir ton casse-croûte » répondit-il railleusement, avant qu'Aydan ne grimpe à l'arrière de la monture avec une moue amicalement dédaigneuse.

Ils dévalaient la montagne pour rejoindre le chemin qui longeait des oliviers et les mènerait jusqu'aux bords de mer. D'un pas fléchi, leur étalon se faufilait au milieu des branches qui s'affalaient sur le passage, quand un lourd bourdonnement se mit à résonner. Ewan n'eut même pas pris le temps de lever la tête, restant concentré sur la route, tandis qu'Aydan lança son regard aux yeux bleus perçants vers le ciel. Elle put voir qu'un

essaim de bourdons aux couleurs de coccinelles volaient au-dessus d'eux, plus gros que des pastèques, butinant leur pollen de champ en champ.

Un peu plus haut dans le ciel, Aydan apercevait une volée de faucons au visage aplati, une crête pointue sur le haut de leur crâne. À l'image des bourdons, leur ample envergure et leur nombre attiraient immédiatement le regard, mais leur présence n'en restait pas moins bénigne pour les deux amis, habitués à croiser ce genre de bêtes.

Les jeunes Aydan O'Brien et Ewan Audren arrivaient sur la côte, au bord de trois petites criques qui limitaient une plage de sable fin. Quelques chaloupes en bois, munies de longues rames, se trouvaient amarrées sur ce port de fortune. Ils descendirent de leur cheval, soudainement soulagé de ne plus sentir leur poids sur son dos, avant de l'attacher sous l'ombre d'un feuillage.

« J'espère que tu t'es entraîné depuis la dernière fois - lança ironiquement Aydan à son ami. Je ne vais pas à nouveau faire le travail pour deux !

- Regarde ces muscles - répondit Ewan avec une pointe d'autodérision, tout en fléchissant le coude. Ils pourraient nous emmener jusque dans les contrées de Niralia !

- Qu'ils nous emmènent déjà sur Mors, c'est tout ce que je demande. »

Les deux adolescents grimpaient à l'intérieur de la petite embarcation, et commençaient à ramer au milieu des rocheuses qui entouraient les criques. À l'horizon, seule une étroite caye de sable était visible, mais il ne s'agissait pas de leur destination. Mors était bien plus loin que cela, au point que le trajet allait leur prendre une bonne heure.

Aydan avait raison, il fallait être fort physiquement pour ramer sur des longues distances. Mais ils n'avaient pas le choix ; le seul navire à voiles que les habitants de l'île avaient construit reposait depuis peu au fond des mers. Leur ami batelier s'était trop approché des écueils ce jour-là et suite à une puissante brise, vint se cogner sur la roche, ce qui fut fatal pour la coque. Bien que travaillant tous ensemble pour ériger un nouveau

bateau, les habitants manquaient cruellement de bois solide et de matériel sur Naos, les obligeant à aller s'approvisionner aux terres alentour.

Tandis que leurs muscles se taillaient à vue d'œil grâce à leurs coups de rames, ils arrivaient au niveau d'un atoll dont les eaux en son centre étaient d'un bleu translucide. Elles n'étaient pas très profondes, et les coraux immergés semblaient refléter les rayons du soleil, illuminant toute la vie subaquatique.

Sans couper leur effort, les deux adolescents en profitaient pour plonger leur regard vers les nombreux bancs de petits poissons, quelques tortues marines ou encore d'innombrables coquillages. Mais en y regardant plus attentivement, ils pouvaient aussi distinguer de longs requins au corps aplati se faufiler entre les roches, et de gros lézards de mer se cachant dans la vase. Des prédateurs aux dents aussi pointues et tranchantes que le rostre d'un espadon, décourageant toute personne voulant plonger la main dans ces eaux, de peur de se la faire découper.

Tout à coup, ils virent au loin une gigantesque baleine aux couleurs d'un béluga, sauter par-dessus le niveau de la mer avant de replonger dans les profondeurs. Tout se passa en moins d'une seconde ; le choc de cet animal titanesque contre les flots provoqua des vagues faisant tanguer leur barque, pourtant bien éloignée de l'épicentre de ces ondes. La baleine devait peser plusieurs centaines de tonnes, pour engendrer un tel raffut.

Aydan et Ewan restèrent bouche bée quelques secondes, à la vue de ce monstre marin qui avait fait irruption à la surface.

« J'ai l'impression que les poissons grossissent de jour en jour ! » s'écria Ewan.

« Peut-être qu'ils ont toujours été aussi gros, mais qu'on ne les avait pas encore regardés d'aussi près !

- C'est une façon de parler, Aydan. Justement, j'ai l'impression de voir de plus en plus de prédateurs se rapprocher de la surface ces derniers temps. Pour preuve, il paraîtrait même que la Lysa aurait vu un rorqual dans les rocheuses de Naos.

- J'ai entendu la rumeur, mais je n'y crois pas une seule seconde. Tu sais comme elle est, elle exagère tout. Et un rorqual, ça peut faire vingt mètres de long. Tu imagines, ce monstre au milieu d'eaux à peine profondes de quelques mètres ?

- Je ne préfère pas. »

Ils avaient ramé pendant près d'une heure durant, et les deux camarades arrivaient enfin dans la baie de l'île de Mors. C'était une terre qui faisait quatre à cinq fois Naos et beaucoup plus accidentée, n'étant recouverte que d'une succession de collines et de montagnes rocheuses. La végétation s'y faisait très rare, encore plus que sur leur île, et semblait aussi sèche que le sol n'était aride.

Ils arrivaient sur une petite plage de galets située entre deux grandes falaises abruptes plongeant directement dans la mer. Il n'y avait personne à cet endroit, et une grotte creusée par l'eau à la base des calanques offrait un parfait antre, pour y laisser leur embarcation à l'abri des regards indiscrets.

Mors faisait partie des îles devenues des repaires à criminels, où toutes sortes de commerces s'y faisaient entre les pirates, malfrats et voleurs de la région. On y trouvait une multitude de matériaux, de ressources et de vivres, à des prix défiant toute concurrence, si vous n'étiez pas regardant sur leur provenance. Pour les petites îles comme Naos, ceci représentait une aubaine pour importer des matières dont ils manquaient. Mais il fallait être très prudent lorsque vous vous trouviez dans ce trou à rats.

Aydan et Ewan grimpaient le long de la falaise et une fois arrivés en son sommet, le paysage de Mors s'ouvrit à leurs yeux : des milliers de maisons de fortunes, faites de fines branches de bois, de paille et de terre, recouvraient les collines aux alentours, semblant être les unes sur les autres. On aurait dit des champs de taudis, poussant comme du blé. Sur les pentes abruptes de certaines montagnes, les baraques donnaient même l'impression de former un mur tellement leur densité était forte.

« C'est toujours aussi sale, par ici – constata la jeune Aydan.

- Même insalubre, tu veux dire. Tu sens cette odeur de soufre brûlé ? Je n'ai jamais compris comment ces habitants pouvaient vivre en respirant tout le temps cette puanteur.

- Et ce brouillard permanent qui les cache du soleil.

- Ces fumées stagnantes ? C'est à cause des arbres.

- Des arbres ? Quels arbres ? » s'étonna la jeune fille.

« Justement, il n'y en a pas. C'est grâce aux arbres que l'air est filtré et respirable normalement. Ici, il n'y a plus rien. Cette île, c'est comme si on devait mettre une définition aux mots misère et pauvreté. »

Ils positionnèrent alors un épais bout de tissu autour de leur nez et leur bouche, et se lançaient au milieu des étroites allées qui fissuraient les taudis.

Au fil de leurs pas, ils apercevaient des personnes à la peau décomposée allongées sur des tas d'ordures, beaucoup de jeunes mendiants estropiés, ainsi que des milliers de mouches et de bestioles atypiques ; parmi elles, des araignées velues aussi larges que des crabes de cocotier, qui se nourrissaient des germes poussant sur des corps en décomposition.

C'était un paysage insipide, où les maladies grouillaient telles des sangsues ; Ewan en savait quelque chose, sa mère Aelis ayant contracté en ces lieux un virus qui l'usait à petit feu.

Ils arrivaient désormais sur la partie est de l'île où un marché couvert de draps charbonneux s'étendait sur le vallon, jusqu'à une plage de sable noir. Cette portion était l'une des seules où les habitations ne s'empilaient pas les unes sur les autres, et où les mendiants ne pouvaient accéder à cause de mercenaires qui les en empêchaient.

À l'intérieur, le bruit ambiant se faisait beaucoup plus fort, à cause des centaines de personnes qui se bousculaient pour se fournir un peu à manger. Ewan et Aydan se glissaient entre les emplacements, pour arriver devant un marchand qui reconnut rapidement les deux adolescents ; il avait l'habitude de les voir lui acheter des graines et des engrais. Il ne les connaissait pas personnellement, mais une fille comme Aydan, à la carrure de

chevalier et aux cheveux d'un roux aussi rare en ces terres, était facilement reconnaissable.

« Comme d'habitude, messieurs-dames ? » demanda le vendeur avec un sourire marqué par un brin d'herbe qu'il tenait sur le coin de ses lèvres.

« Oui, quatre sacs de graines s'il vous plaît, répondit Ewan. Fruits tropicaux, légumes crucifères, légumineuses et céréales.

- Parfait ! Est-ce qu'il vous faut autre chose ?

- Est-ce que vous avez des rabots ?

- Pour quelle utilisation ? » questionna le marchand, soudainement interloqué.

« Pour du bois, pardi - s'emporta Aydan en levant les épaules.

- Bien sûr, jeune fille. Ne me prenez pas pour un idiot. Que voulez-vous en faire, de ce bois ?

- Quelle importance ?

- J'ai plusieurs modèles ; si vous en avez besoin pour une petite construction, celui-ci devrait suffire - fit-il en montrant un premier outil. Mais si c'est pour raboter du bois qui va aller dans l'eau, comme pour un navire par exemple, il vaut mieux acheter ce modèle un peu plus fin. Il sera plus précis.

- On va prendre le deuxième, mettez-en trois s'il vous plaît. »

Le revendeur fit un petit acquiescement de la tête, puis se saisit des rabots pour les ranger dans un sac. Ewan sortit quelques pièces de cuivre, les donna au marchand avant de disparaître à nouveau dans la foule. Le potelé se retourna alors vers l'un de ses acolytes.

« Tu sais d'où viennent ces deux-là ?

- Aucune idée. Pourquoi est-ce que ça t'intéresse ?

- Il semblerait qu'ils construisent des navires. » lui répondit-il en courbant le sourcil.

Aydan et Ewan rebroussaient chemin pour retourner jusqu'à la petite plage, où ils avaient caché leur embarcation. Ils repassaient devant les mêmes taudis de paille, tandis qu'ils

percevaient des cris qui ne choquaient plus les habitants, habitués à entendre tout un tas d'horreur.

Quand soudain, au détour d'une place, un groupe d'une demi-douzaine de malfrats se tenait au beau milieu du chemin. Ils étaient en train de retenir deux femmes, qui venaient de laisser tomber un sac rempli de victuailles. Les hommes paraissaient prendre un malin plaisir à les malmener, se mettant en travers de leur route en les empêchant de fuir. Ils usaient de leurs épaisses mains pleines de crasse pour les retenir, les agrippant à des endroits inappropriés comme leurs parties les plus intimes.

Cherchant à se débattre, les agresseurs poussèrent leurs proies au sol. L'une d'entre elles cria, mais un malfrat la fit taire en lui envoyant un revers de sa main au visage.

Elles étaient terrorisées mais malgré cela, l'une d'entre elles tentait de s'extirper avec insistance, alors que la seconde semblait déjà avoir abandonné l'idée de pouvoir s'échapper.

Ewan et Aydan avaient instinctivement ralenti le pas, ne pouvant s'empêcher d'observer la scène.

Devant tout ce spectacle de violence gratuite, les deux adolescents comprenaient pourquoi Aelis ne les avait autorisés à venir ici qu'à partir de leur treizième année, afin que leur oeil innocent puisse supporter cette cruauté.

Alors qu'ils restaient béants sur la place, tout en les scrutant avec de grands yeux écarquillés, l'un des agresseurs se retourna, sentant qu'il était observé.

« Tu veux quoi, toi, la visiteuse ? Tu as quelque chose à redire ? Tu en veux aussi ? »

Aydan se garda de répondre le moindre mot. Mais elle n'avancait pas, contrairement à Ewan qui s'était senti obligé de continuer sa route. Voyant que son amie ne le suivait pas, Ewan lui fit un geste maladroit de la main, afin de l'empêcher de le rejoindre. Mais comme Aydan ne détournait toujours pas le regard, l'agresseur en remit une couche, sans même prendre le soin d'articuler.

« Si t'restes planté ici, j'te fais ça à toi, ta mère, ta sœur, et toutes les femmes de ta famille ! » dit l'homme d'un ton menaçant, à qui il manquait un œil balafré par une profonde cicatrice.

En temps normal, peu de personnes n'osaient parler de telle manière à nos deux protagonistes, et plus particulièrement à Aydan. Une jeune femme aux allures androgynes, cela pouvait en freiner plus d'un. Mais ces hommes avaient le nombre pour eux.

Alors qu'Ewan continuait d'avancer à petits pas, tout en lançant des regards inquiets vers Aydan, cette dernière persistait à rester droit devant les agresseurs. Lorsque l'on parlait de sa défunte mère, même si elle savait qu'il s'agissait là d'insultes balancées dans les airs, elle ne l'acceptait pas.

Ewan revint alors en arrière pour tirer sa camarade par le bras et prendre la fuite, mais ils furent arrêtés par un autre provocateur qui se dressa sur leur chemin. Le jeune homme s'en cogna même légèrement contre le corps de l'assaillant, qui ne bougea pas d'un poil. Ce dernier restait nez à nez avec eux, la main agrippée à sa machette. Il avait les yeux d'un rouge vitreux, paraissant remplis de gnôle ou d'herbes acides, indiquant que son état second allait le pousser à agir de manière déraisonnée.

« Écoutez, messieurs. On ne vous cherchait pas. On est venu acheter quelques graines, et on s'apprêtait à s'en aller - dit Ewan en s'écartant furtivement avec Aydan.

- Toi, tu vas bien la fermer - coupa l'agresseur qui se tenait juste devant lui. Ta copine, qu'est-ce qu'elle a ? Elle peut parler ? Elle n'fait que fixer les gens, comme ça ? »

Aydan restait les yeux figés sur l'homme à la machette, son visage devenant vermillon comme si elle essayait de contenir sa rage qui montait en elle. Mais le malfrat avança d'un pas pour se retrouver littéralement front contre front avec la jeune fille.

« Tu sais ici, des gens meurent pour moins que ça. Donc j'reste calme avant de te sortir les yeux de ton crâne avec ma machette. Mais maintenant, tu vas baisser le regard, et tu vas t'excuser. Tout de suite. »

Aydan ne semblait pas paniquer, mais ne souhaitait toujours pas répondre à son agresseur. La plupart des choses qui lui passaient dans son esprit seraient lourdes de conséquences, si elle les disait à haute voix. Ses yeux ne cillaient pas, et les muscles de son visage se crispaient de plus en plus. Tout à coup, elle serra sa mâchoire puis envoya sa tête en avant, pour lui asséner un puissant coup de crâne. Le large front d'Aydan vint atterrir au centre de son visage, ce qui lui explosa sa paroi nasale.

Le sang gicla sur toute la figure de la jeune fille, comme l'éclatement d'une grappe de raisins pressée. L'assaillant recula de quelques pas, le nez totalement fissuré, tandis qu'Aydan en profita pour lui envoyer un coup d'épaule qui le fit basculer à la renverse. Les yeux à moitié recouverts de sang, elle attrapa tant bien que mal Ewan par le bras pour s'enfuir au milieu des allées et de la foule.

Les hommes se lançaient à leur poursuite, armes à la main, mais les deux jeunes avaient très rapidement disparu derrière tous ces bidonvilles.

C'était de gigantesques labyrinthes qui s'étendaient sur des lieues à la ronde !

Même si ces hommes connaissent tous ces passages bien mieux qu'Ewan et Aydan, les deux adolescents avaient réussi à fuir leurs assaillants, après une longue course effrénée au milieu des miséreux badauds qui peuplaient Mors. Ils pouvaient désormais sereinement rejoindre leur embarcation, en réalisant seulement à partir de ce moment du danger qu'ils venaient de courir.

Tandis qu'ils avaient grimpé dans leur petite barque et qu'ils faisaient le chemin inverse vers Naos, les deux jeunots s'aperçurent soudainement qu'il leur manquait un des quatre sacs de graines.

« On en a fait tomber un ! » s'exclama Ewan.

« On a dû sûrement le perdre lorsqu'ils sont venus nous emmerder » répondit l'adolescente en fouillant un peu partout dans leurs affaires. Dès lors qu'elle comprit qu'ils l'avaient bien

égaré, elle donna un coup de pied de rage dans la paroi de la chaloupe.

« Il faut qu'on y retourne – ordonna Aydan.

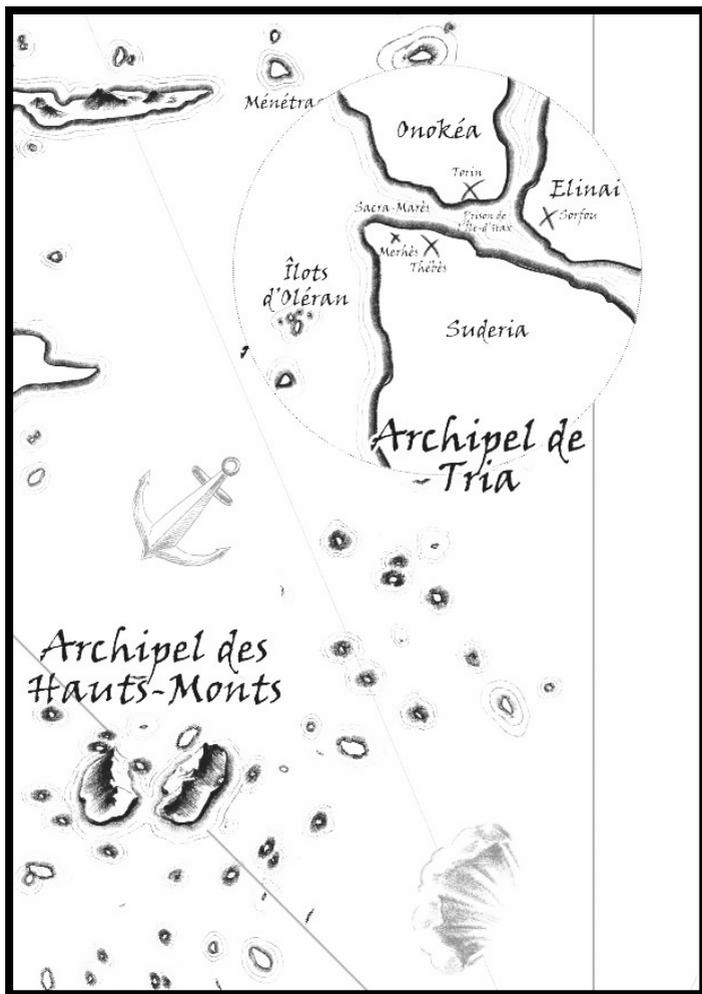
- Avec ce qu'il vient de se passer ? On va plutôt se faire discret pendant quelques jours, je pense.

- On s'en fout, je suis sûre qu'ils ont déjà oublié tellement ils étaient gnôlés.

- Non c'est trop dangereux, et impossible à retrouver sur notre chemin. Un sac qui traîne dans ces rues, ça a une espérance de vie de quelques minutes.

- On pourrait retourner sur le marché pour en racheter un autre ? Il nous reste encore quelques pièces. »

Ewan était plus qu'hésitant, mais il savait que toutes ces graines étaient importantes pour leur communauté ; ils allaient devoir faire demi-tour, au risque de recroiser ces infâmes personnages. Alors que les dernières lueurs du jour auraient disparu avant qu'ils ne reviennent sur Naos.



2

Deux frères

À l'aube, des vents à déplumer les corbeaux soufflaient sur la ville de Thébès, capitale de l'île de Suderia. Ces terres faisaient partie de l'une des régions les plus orientales, se trouvant à des milliers de lieues à l'est du Capitole : l'archipel de Tria. Il était composé de trois grandes îles principales, Suderia donc, mais aussi d'Elínai et Onokéa. Elles étaient entourées d'une flotte d'îlots qui s'échelonnaient en cercles concentriques sur la banlieue. Ensemble, elles formaient l'alliance de Tria, une société démocratique créée il y a plusieurs décennies de cela.

Thébès était faite d'un haut plateau rocheux s'élevant au nord de la ville, donnant une vision panoramique sur la mer et les canaux qui les séparaient des deux autres capitales. D'anciens palais, vieux de plusieurs millénaires pour certains, surmontaient cette acropole et formaient la grande citadelle principale de Thébès. Ces édifices qui dominaient la cité étaient élaborés par une imbrication de tours et de colonnes, grimpant jusqu'à leur toit en forme de dôme aux ardoises vert pâle. De cet endroit, vous pouviez admirer l'immensité de la ville, et vice versa.

Parmi ces somptueuses bâtisses se trouvait un amphithéâtre, où l'un des chanceliers les plus prestigieux de l'île de Suderia, Alec d'Eowin, y donnait des cours d'histoire sur son temps libre face à des adolescents de bonne famille.

« Les capitales des trois îles de Tria faisaient partie des rares cités ayant résisté à la Grande Division, il y a près d'un siècle. Bien qu'en partie détruites, maints palais et quartiers n'étaient pas tombés face à dame Nature.

- Est-ce qu'après ça, on a essayé de retourner au Capitole ? » demanda l'un des élèves.

« Pendant des années ! Les derniers représentants du pouvoir de notre archipel ont tenté, en vain, de rétablir le contact avec le continent. Mais toutes les expéditions menées sont tombées à l'eau, littéralement parlant. Nos prédécesseurs, comme nous aujourd'hui, n'avons pas réussi à obtenir le moindre signe de vie du Capitole. Et ces opérations nous coûtaient de plus en plus de ressources, tandis que celles-ci s'affaiblissaient et faisaient l'objet des convoitises de la piraterie alentour. »

À la prononciation de ces quelques mots, un souffle d'effroi s'envola dans les arches de l'amphithéâtre.

« Comment se défend-on face à des pirates avides d'or ?

- En s'unissant, mes enfants. Leurs richesses attirant les envieux, plusieurs prestigieuses familles de l'archipel se réunirent pour lever une armée afin de se protéger de ces attaques de plus en plus fréquentes. C'est à ce moment qu'ils décidèrent de fonder l'alliance de l'archipel de Tria. Communautariser leurs ressources, afin de mieux se défendre des menaces extérieures.

- Donc à la base, ce n'était qu'une puissance militaire ?

- Le but premier, oui. Mais cette alliance eut bien plus de vertus que ces souverains ne l'espéraient ; au fil des années, elle servit à agrandir les cultures, reconstruire les parties décimées de nos villes, édifier de nouveaux palais, établir des ateliers de fabrication de tous types de matériaux et donc acquérir de nouvelles ressources. Des marchés et des quartiers résidentiels sortaient de terre comme des jonquilles, jusqu'aux collines qui entourent nos cités. » conclut le Chancelier d'Eowin en montrant du doigt les reliefs avoisinants qu'ils pouvaient observer à travers les vitraux de la grande salle.

Ces collines venaient délimiter les contours de la ville de toutes parts, et abritaient également d'anciens palais qui contrairement à ceux que composaient la citadelle, n'appartenaient pas à la communauté de l'archipel. Il s'agissait des résidences personnelles des habitants les plus riches de la capitale. Mais elles n'en étaient pas moins grandioses : l'une

d'entre elles, située sur les collines à l'est de la citadelle, formait une pyramide à trois étages, haute comme un cyprès et dont chaque niveau donnait accès à une terrasse en colimaçon tout autour de ses murs. Le palais était construit devant un large parvis en forme d'une carène de navire, bâti à flanc de colline face à l'immensité de la mer.

Sur cette grande esplanade au bord du vide, se trouvaient deux hommes âgés d'un bon quart de siècle en train de combattre, chacun un long bâton à la main. Le premier avait des cheveux bruns très courts, ainsi qu'une barbe de quelques jours poussante sur une mâchoire carrée. Son regard aux yeux d'émeraude ainsi que sa fine cicatrice sur la tempe lui donnaient un charisme bien singulier. Avec ses joues légèrement creusées et son visage allongé, la plupart des courtisanes de l'archipel ne pouvaient nier son charme. Étant de plus une personnalité reconnue de l'île, Jericho de Niphesis recevait très souvent des louanges de ses nombreux admirateurs.

« Il mériterait de mourir jeune afin que sa beauté soit éternelle » déclaraient les plus cyniques.

L'arme qu'il tenait dans sa main n'était pas un bâton quelconque ; il s'agissait d'un sceptre de bois couleur châtaigne, provenant d'un Arbre Sacré. C'était le signe distinctif pour repérer un Mage Saatchi, une arme que seuls les descendants de cette lignée de magiciens pouvaient posséder. Le sceptre sacré, mesurant pas loin d'un mètre et demi, laissait apparaître un boa à deux têtes gravé à son extrémité haute. À l'opposée, le bout de la queue y était sculpté sur la partie basse, taillé au millimètre près, la finesse du point étant digne d'un grand artisan du bois.

Face à lui, le second homme était d'un brun un peu plus foncé, mais les traits de son visage ressemblaient à s'y méprendre au premier. Jiquen de Niphesis arborait une pilosité plus dense que son adversaire, avec de longs cheveux bouclés, semblant prendre assez peu soin de son apparence. Le regard légèrement moins en amande et le visage joufflu, il n'avait pas autant de succès auprès des dames de l'île, mais sa personnalité importante et reconnue à travers l'archipel parlait pour lui.

Il tenait un sceptre sacré d'une couleur beaucoup plus claire, un blanc cassé de beige donnant l'impression d'avoir été extrait des bois d'un cerf albinos. Celui-ci avait la tête d'un mamba finement taillée, mais contrairement à son frère il possédait ce signe à ces deux extrémités. La maîtrise de la gravure en était tout aussi impressionnante que sur le premier.

Les deux frères luttèrent l'un envers l'autre dans un combat parfaitement chorégraphié, ressemblant à une bataille acharnée entre deux maîtres d'arts martiaux. Jericho, le bel homme aux cheveux courts, semblait beaucoup plus aérien dans ses mouvements que son adversaire. Il n'hésitait pas à jouer de vrilles et de saltos pour contrer les coups de son frère, se défendant magnifiquement bien face aux attaques sèches et directes de ce dernier. Il ne paraissait chercher que l'évitement, montrant son aisance à ne poser les pieds que très peu au sol, entre deux sauts.

Quant à lui, Jiquen semblait vouloir asséner des sévices à son adversaire, le heurter violemment avec son sceptre pour lui faire réellement mal. Ses mouvements étaient beaucoup moins aériens, mais d'autant plus efficaces. Malgré la facilité déconcertante à danser tout en combattant, Jiquen faisait reculer l'éphèbe face à ses coups de plus en plus féroces.

Pendant qu'ils joutaient, des agriculteurs arpentaient les routes qui longeaient leur bâtisse, provenant de l'autre côté des collines où des champs s'étalaient sur des dizaines de lieues. Accompagnés de leurs troupeaux, tirant leurs charrettes remplies de récoltes qu'ils partaient vendre au marché, les éleveurs profitaient de la vue dégagée en contrebas pour observer les deux jeunes hommes.

« Eh, c'est pas les deux frères sorciers qui se foutent sur la gueule ? » demanda l'un des maraîchers.

« Ils n'se foutent pas sur la gueule, ils s'entraînent.

- On dirait quand même qu'ils ont bien envie d'en claquer une à l'autre ! »

Les deux jeunes hommes se donnaient corps et âme dans leur bataille.

À force de se montrer conquérant et agressif, Jiquen poussait davantage son frère au bord de l'esplanade, et par la même occasion du vide. Ils croisaient le bois depuis un bon moment, et cela se faisait ressentir à leur souffle qui s'accroissait, aux gouttes de sueur qui coulaient le long de leur visage, ainsi qu'aux attaques devenant moins tranchantes. À bout de bras, l'homme aux cheveux longs flanqua un coup de sceptre à son frère, qui le bloqua en y opposant son arme.

Au moment du choc, quelques perdrix s'envolèrent effrayées par le bruit, qui résonna telle une flèche venant se casser contre le bois. Les deux sceptres des combattants restaient accolés pendant de longues secondes, chacun luttant pour repousser l'autre.

« Tu n'es pas obligé de faire ça. » dit Jericho à son frère.

Ce bras de fer, sous l'impulsion de leurs muscles contractés, dura jusqu'à ce que Jiquen eut envoyé son pied dans le mollet de son adversaire, le faisant lâcher prise. Ceci lui permit alors d'asséner un coup de sceptre au visage qui sonna Jericho, puis en profita pour lui en envoyer un second au niveau du torse. La puissance le fit tomber à la renverse par-dessus le bord de l'esplanade.

L'adonis ne put s'agripper à l'ornement qui entourait le parvis, puis disparut derrière la pierre, dans le vide qui dévalait le long du versant de la colline.

« Tu vois, je te l'avais dit ! » reprit le maraîcher à ses compères, les yeux écarquillés.

« Il l'a vraiment jeté dans le vide ?

- Il faut qu'on avertisse du monde ! Il a tué son frère.

- C'est les autres qui vont être vert de rage qu'on ait assisté à ça et pas eux ! »

Jiquen ne prit même pas la peine de regarder son frangin chuter de la place. Il se dirigea dans la direction opposée, s'asseyant un peu plus loin sur un banc de pierre. D'une nonchalance déconcertante et dos au vide abyssal, il retirait ses gants, puis plaçait son sceptre entre ses épaules telle une flèche qu'il reposait dans son carquois.

Mais alors que Jiquen n'y prêtait plus d'attention, son frère regrimpait difficilement sur l'esplanade, en s'appuyant aux dernières prises de la falaise. Il avait réussi à s'accrocher à la pierre, l'empêchant de chuter sur des dizaines de mètres.

À cet instant, un souffle de soulagement mêlé à une légère déception malsaine s'empara des agriculteurs. Voyant que les deux Saatchis auraient pu désormais les apercevoir en train de les espionner, ils préférèrent alors reprendre leur chemin vers le marché de la ville plutôt que de risquer de les mettre en colère contre eux.

Après un dernier effort, Jericho remonta sur le parvis, puis fila directement vers son adversaire qui était assis devant lui. Jiquen ne semblait pas sentir que son frère arrivait par-derrière, restant sans bouger, toujours comme si de rien n'était. Au moment où il se trouva à quelques centimètres du premier, l'homme aux cheveux courts leva le bras pour y envoyer un énorme coup de poing en plein visage, sauf qu'il ne mit finalement qu'une légère tape sur l'épaule. Toujours assis, le jeune homme se retourna soudainement vers Jericho, juste avant que ce dernier ne s'exclame :

« Qu'est-ce qu'il te prend ? Tu voulais me tuer ?

- Ne fais pas comme si tu avais eu peur – répondit Jiquen, occupé à retirer ses protections.

- Je n'ai pas dit ça. On l'a escaladé des milliers de fois cette falaise, ça ne me fait pas peur !

- Eh bien voilà ! De quoi est-ce que tu te plains ?

- C'est toi qui me fais peur ! Pourquoi est-ce que tu es si énervé quand on s'exerce ? Et même sans parler de nos entraînements, pourquoi est-ce que tu es tout le temps énervé, en ce moment ?

- Je ne suis pas énervé – répondit vivement Jiquen.

- Regarde ! Tu vois bien que tu t'agaces. Tu hausses le ton !

- Je ne l'étais pas jusqu'à ce que tu me le demandes ! »

Jericho se tut pendant quelques instants, fermant les yeux en respirant profondément, comme s'il usait d'une technique de relaxation pour ne pas envenimer son intonation face à son

frère. Il passa sa main sur ses courts cheveux hérissés, et après quelques secondes de réflexion, il reprit :

« Est-ce que tu repenses à Melia ? Est-ce que c'est elle qui te tracasse ?

- Pourquoi est-ce que tu me reparles d'elle ? Tu cherches vraiment à me mettre en rogne – répondit Jiquen en faisant un geste de balayement de la main, comme pour passer à autre chose.

- Je te parle de ta femme, et tu dis que je veux te mettre en colère ? Je commence à penser que c'est effectivement ce qui ne va vraiment pas !

- Tu sais très bien ce qu'il ne va pas, ça fait des mois que tout cela me tracasse. Elle m'a tout simplement abandonné !

- Elle est partie en expédition pour l'une des îles voisines du Capitole, sous l'ordre du Conseil. Elle ne t'a pas laissé tomber ! C'est même ensemble que vous aviez insisté pour que cette expédition soit menée à bien, étant donné que les dernières nouvelles de nos éclaireurs indiquaient que les tempêtes avaient fortement diminué en mer.

- Oui je le sais, et me rebalancer encore et toujours l'argument que je suis à l'origine de ce projet ne m'aide pas ! Mais tu sais très bien qu'au tout début, elle ne devait pas embarquer sur cette expédition. Elle a décidé dans mon dos, sans me consulter. Et sans vouloir que je l'accompagne lorsque j'ai su qu'elle en ferait partie ! »

Le timbre de sa voix dérailla légèrement sur sa dernière syllabe, pris de court par sa rancœur et sa tristesse. Cela faisait des mois que Jiquen n'avait plus les idées claires, son épouse étant désormais à des centaines de lieues de lui. Cela le poussait à agir parfois sans réfléchir sous l'effet de sa constante colère ; comme balancer son jumeau au-delà d'une falaise. Mais bien que cela pouvait paraître extrême pour quelqu'un d'extérieur à leur relation, les deux frères avaient l'habitude de se défier durement lors de leurs entraînements. Ce n'était pas la première fois que le premier mettait le second dans une position très risquée, voulant solliciter leurs pouvoirs de Saatchi à se dépasser face à ces situations périlleuses.

Bien que cette falaise fût abrupte, la roche offrait de nombreuses prises en dessous du parvis de leur bâtisse. Ce n'était pas à la portée de tous, mais ces deux jeunes hommes ne craignaient pas de s'y accrocher lors d'une chute au-dessus du vide.

« Depuis qu'elle est partie, je n'ai eu aucune nouvelle. Elle ne m'a même pas adressé un seul corbeau, pas un message. Il ne faut pas avoir fait de grandes écoles pour comprendre, elle ne voulait plus être auprès de moi. Et je le savais déjà, ce n'est pas la première fois que je te le dis. C'est en train de me rendre fou.

- Jiquen, très peu de gens ici sont de confiance, tu l'insinues plus souvent que moi. Nous préférons, toi comme moi, que ce soit elle qui ait embarquée sur cette importante expédition, plutôt que n'importe quel autre diplomate. Qui plus est, avec les tensions qu'il y avait au moment où tout cela s'est décidé, nous ne pouvions pas partir. Le Conseil avait besoin de notre présence dans l'archipel, cela aurait été trop dangereux. Notre temps viendra, Jiquen, où nous pourrons nous engager dans l'une de ces traversées.

- Je le sais, Jericho. Mais c'est aussi la manière dont son départ s'est déroulé. Cela faisait déjà des mois que c'était tendu entre nous. Tu te souviens quand elle était partie pour une mission sur la bordure extérieure de l'archipel ?

- Oui, c'était quoi, cinq ou six mois avant son départ pour le Capitole ?

- C'est ça, elle en était revenue un peu plus de six mois avant son embarquement pour le Capitole. Depuis cette mission, j'ai eu l'impression que quelque chose a changé. Déjà à l'époque, cela s'était fait au dernier moment, sans m'avertir.

- Tu te fais des idées.

- Non, vraiment. J'ai l'impression que... » dit Jiquen avant de s'arrêter brusquement.

« De quoi avais-tu l'impression ?

- Je ne sais pas si tu en avais conscience, mais on essayait d'avoir un enfant. Malheureusement, on n'y arrivait pas. Je

pense que ça la perturbait, et que c'est pour ça qu'elle a eu envie de partir, à plusieurs reprises.

- Elle t'en aurait parlé, si c'était ça. Le plus honnêtement possible, je crois que tu t'imagines des choses parce qu'elle est loin. Elle doit n'avoir qu'une hâte, c'est de te retrouver.

- J'en doute. Tiens, par exemple, avant son départ pour le Capitole, nous avons passé des heures ensemble à établir leur journal de bord prévisionnel, déterminer quelles sont les îles où ils auraient pu s'arrêter, trouver des vivres... Et pendant tous ces moments passés, on ne parlait de rien d'autre que cela. C'était comme si nous n'avions plus rien à se dire. La preuve en est, ce que tu avances est juste, mais cela ne devrait pas l'empêcher de me donner des nouvelles au cours de l'expédition.

- Je sais que ce n'est pas mieux de penser à cela, mais... Tu ne t'es jamais dit qu'il avait pu leur arriver quelque chose ? Que ce n'est pas forcément de sa volonté, si elle ne t'envoie aucune lettre ?

- Si et justement ! Maintenant que la situation s'est apaisée dans l'archipel, j'aimerais pouvoir aller la rejoindre. Ça me rend dingue de rester dans l'inconnu, ne pas savoir où elle est, ce qu'elle fait. Je veux comprendre tout ça. Mais toutes mes demandes de mission pour aller les retrouver ont été refusées par le Conseil.

- C'est bien ce qu'ils avaient dit, on était prévenus... Lorsque cette expédition s'est décidée, le Conseil avait été clair : c'est à leurs risques et périls, car aucune campagne de sauvetage ne sera envoyée s'ils venaient à ne plus donner de nouvelles. Ce n'est vraiment pas évident de trouver le matériel et les fonds nécessaires aujourd'hui, pour une traversée de la sorte. Mais crois-moi que ça ne saurait tarder. J'essaierai d'en toucher deux mots au Chancelier Alec d'Eowin. Tu sais, ça commence à être un peu comme mon frère... » dit Jericho avec un sourire en coin, voulant narguer Jiquen. Cette petite pique ironique envoyée par son frangin lui redonna un peu de baume au cœur.

« Va te faire voir – s'exclama Jiquen en rigolant. En tant que jumeaux, on ne devrait jamais dire ce genre de chose à l'autre ! »

Jericho avait alors attrapé son frère par l'épaule, lui ébouriffant au passage ses longs cheveux bouclés sur le crâne. Jiquen tenta de s'extirper de ses costauds bras, mais ce dernier l'en empêcha, le serrant fort comme pour lui faire un pataud câlin surjoué. Mais Jiquen finit par arriver à le chasser d'une poussée sur le torse, puis mimant un geste de la main, désignant qu'il ne voulait pas de cette démonstration d'affection de son frère.

Leurs relations étaient toujours de la sorte ; beaucoup de chamailleries et de petites vacheries faites de l'un à l'autre, où jamais aucun des deux ne dévoilait la moindre once de sentiment. Ils préféraient se défier par d'intenses combats, plutôt que de s'étreindre dans de chaleureuses accolades. Mais ce fossé se creusait de plus en plus ces derniers mois, à cause de l'absence de la femme de Jiquen qui lui tourmentait l'esprit.

Hormis leur désir d'amélioration de leurs pouvoirs, les deux jeunes hommes avaient de moins en moins de loisirs communs au fil des années. Ils ne se voyaient que très peu, alors qu'ils vivaient tous les deux sous le même toit. Cela leur arrivait de se croiser de temps à autre pour le diner, seulement quand Jericho n'était pas fourré dans les tavernes de l'île.

Beaucoup de choses avaient changé ces dernières années, mais l'une d'entre elles était toujours restée : ils cohabitaient encore au même domicile depuis leur plus jeune enfance. Les deux frères vivaient dans ce palais qui avait appartenu à celui qui les avait élevés ; le défunt Mage Saatchi Legorn.

3

Une rencontre fortuite

Au fil de la journée, la qualité de l'air s'y était encore plus dégradée, et de plus en plus d'insectes nuisibles volaient au milieu des pauvres habitations de Mors. Lorsque les températures baissaient et la lumière se tamisait, il y avait une recrudescence d'animaux qu'on ne voyait pas le jour ; de minuscules chauves-souris tenant dans la paume d'une main se déplaçant par nuées, des renards au pelage noir et aux dents de sabre, ainsi que des lémuriers aux yeux dorés qui scintillaient dans la nuit. Au plus l'obscurité s'emparait des lieux, au plus Mors devenait dangereuse.

Mais contre toute attente, nos deux compagnons n'avaient pas eu le moindre souci à atteindre le même marché au bord des plages de l'île, afin de rejoindre le marchand de graines qui commençait à ranger son emplacement. Y compris pour ces revendeurs malveillants entourés d'une garde rapprochée, il ne fallait pas trop traîner lorsque le soleil se cachait à l'horizon.

« Vous êtes de nouveau ici, madame, monsieur. Est-ce que quelque chose ne va pas avec mes produits ?

- Non, nous avons simplement perdu un des sachets en route. Nous venons racheter des graines de céréales.

- Perdu ? Ou alors est-ce que quelqu'un vous l'a dérobé ? Si cela s'est passé sur la place de ce marché, sachez que nous pouvons alerter ces messieurs qui pourront vous escorter – dit le revendeur en montrant deux gigantesques armoires à glace, qui se chargeaient de la sécurité des commerces.

- Non, ce n'est pas la peine. On a eu un petit contretemps un peu plus loin sur l'île.

- Comment étaient-ils ? Était-ce des enfants à peine hauts comme trois pommes ? Ces types de vols se produisent de plus en plus à l'extérieur du marché, leurs mains de bambins sont si

fines qu'on ne les remarque pas avant qu'ils soient déjà à l'autre bout de l'île avec toutes vos victuailles !

- Non, ne vous inquiétez pas. Il ne s'agit pas de voleurs.

- Comme vous voudrez, je dis ça pour aider. Nous aurions pu vous ramener jusqu'à votre île, si vous le souhaitez. »

Même si ses intentions paraissaient louables, ils se méfiaient des revendeurs de cette île comme de la peste. Leur ton sournois et perfide n'inspirait nulle confiance. C'est pourquoi les deux amis, d'une seule et même voix, refusèrent sa proposition.

« C'est vous qui voyez, jeunes enfants. Tenez, voici vos graines. Prenez-en soin, cette fois-ci. »

Au même moment, le temps se mit à se couvrir derrière la haute falaise qui venait délimiter la plage de sable noir où ils se trouvaient.

En à peine quelques minutes, pendant qu'ils rangeaient les semences dans leur sac, le sommet de la calanque s'était retrouvé recouvert de nuages de pluie. Sur l'île de Mors, les habitants étaient habitués à des changements de temps soudains, mais généralement cela se traduisait par une chaleur plus étouffante, ou bien par une épaisse brume due à l'humidité de leur climat tropical. Pas par un cumulus épais comme il en apparaissait au loin.

Les traînants encore présents sur la plage regardaient l'horizon du coin de l'œil afin d'être les premiers à apercevoir le danger qui se rapprochait. Aydan et Ewan pouvaient ressentir que toutes les personnes autour d'eux n'étaient plus sereines. Tous se dépêchaient de remballer leurs effets dans leurs charrettes.

Alors que le ciel se couvrait désormais au-dessus de leur tête, le son grave et puissant d'une corne retentit à l'arrière de la falaise. Soudain, ils virent l'avant d'un gigantesque bateau apparaître derrière la calanque ; il s'agissait d'un colossal navire fait d'un bois ébène si sombre, qu'il donnait l'impression que les parois étaient plutôt faites de métal et d'acier. Il faisait la taille d'un paquebot, plusieurs centaines de mètres de longueur et ses mâts ainsi que ses tours dépassant du haut de la falaise.

De par sa grandeur, il commençait à cacher toute la plage du soleil couchant, jetant un froid sur toutes les personnes du marché qui en restaient stupéfaites. Le bateau possédait sur ses côtés d'immenses roues à aubes faites de pales en bois, similaires à celles d'un moulin, qui lui donnaient une vitesse comme ils n'en avaient jamais vu.

Alors qu'il continuait son avancée, des embarcations étaient lancées à la mer, et des hommes glissaient le long d'épais cordages pour atterrir sur celles-ci. Braillant des cris féroces et tenant leurs épées à la main, ils se jetaient à l'abordage de la plage.

« Patrouilles à l'horizon ! » s'exclamèrent les revendeurs les uns après les autres.

À partir de cet instant, l'agitation gagna tous les marchands, s'empressant de charger leurs dernières affaires avant de prendre la fuite. C'est alors qu'Ewan regarda Aydan avec de grands yeux, lui ordonnant d'un ton autoritaire :

« On doit partir, maintenant ! »

Seulement quelques minutes avaient suffi pour que le calme qui régnait sur la plage s'en aille ; des centaines de personnes couraient et hurlaient des ordres de tous les côtés. Dans ce court laps de temps, Ewan avait pu finir d'embarquer les dernières graines dans le sac d'Aydan, puis ils s'étaient mis à fuir vers la sortie du marché.

« Les patrouilles des îles de Zante ont d'aussi gros bateaux maintenant ?

- Je n'ai jamais vu ça ! Ils ne s'éloignent jamais autant de leurs terres. » répondit Ewan, le souffle fractionné.

Comme si l'histoire se répétait, ils se retrouvaient à nouveau au milieu de tous ces taudis en train de fuir pour leur vie. Ils voulaient rejoindre au plus vite l'autre côté de l'île où se trouvait leur embarcation. Ils semblaient s'être lancés dans une course contre le temps, les nuages les pourchassant telle la mort les chassant.

Des cris et des pas au galop résonnaient au milieu des allées, paraissant être de plus en plus près d'eux. Les adolescents

jetaient par moment des coups d'œil par-dessus leur épaule tout en continuant de courir.

Quand tout à coup, Ewan se cogna sur une personne qui se précipitait dans le sens inverse, et perdit l'équilibre. Aydan temporisa le pas pour aider son ami à se relever, mais elle manqua de se faire piétiner par un groupe qui filait à toute vitesse. Parmi ces personnes, trois d'entre elles s'arrêtèrent soudainement, aux côtés du jeune homme qui peinait à se remettre sur pied.

Aussitôt, ils s'aperçurent que le visage de l'individu leur était familier ; manque de chance, les trois personnes qui se trouvaient face à eux faisaient partie du petit groupe qui les avait agressés un peu plus tôt. Ils n'étaient pas tous là, mais une nouvelle fois, ils étaient encore en surnombre par rapport à nos deux adolescents.

« Tiens donc - dit le premier, d'un ton à peine audible au milieu des hurlements de la foule. Admirez-moi ça, c'est notre petit couple qui fuit comme des putains ! Vous vouliez revenir dans notre quartier, sans qu'on vous trouve, c'est ça ? Vous ne chercheriez pas à nous éviter, par hasard ? »

Aydan et Ewan se regardèrent un instant, indécis, ne sachant pas s'ils devaient plus se méfier du danger face à eux plutôt que de celui qui arrivait à leurs trousses.

La pluie commençait à tomber sur leurs têtes, et des projectiles venaient à atterrir à leurs côtés, laissant penser que les soldats qui avaient pris l'île d'assaut les avaient rattrapés. Aydan profita de ce court instant d'inattention des trois agresseurs, pour se jeter sur le premier, le plaquant contre le sol.

« Cours Ewan ! »

Mais un second homme attrapa le bras du jeune Ewan Audren avant qu'il ne puisse déguerpir, puis le prit à la gorge en le plaquant contre le mur. C'est alors que le dernier des assaillants sauta sur Aydan, mit les bras dans son dos et en profita même pour coller son bas-ventre contre les fesses de la jeune fille.

Face à eux, son complice envoya plusieurs gifles au visage d'Aydan, toujours les mains liées par le second malotru. Ewan ne pouvait qu'assister à la scène, impuissant, souffrant d'un

début d'étranglement par son agresseur. L'un des combattants sortit un couteau de son étui, puis écarta ses bras pour planter son arme dans le ventre d'Aydan.

« Quand tu seras en train d'agoniser, j'en profiterai quand même pour goûter à ton corps ! »

Juste avant que son poignet ne vienne percuter l'abdomen de la jeune fille, une flèche se planta dans sa gorge, faisant jaillir un filet de sang sur Aydan !

La scène sembla s'être déroulée en un claquement de doigts pour les deux adolescents, qui ne comprenaient pas ce qu'il venait de se passer. La vue de leur assaillant gisant dans une mare d'hémoglobine leur faisait froid dans le dos, tandis que l'agitation alentour leur donnait des maux de tête.

L'homme qui tenait Ewan par le cou eut un court moment d'inattention, observant le corps sans vie de son complice, ce qui permit à l'adolescent de s'extirper de ses grosses mains en le repoussant sur quelques mètres. Mais avant même qu'il ne puisse envoyer un coup de poing à son agresseur, Ewan vit le fer d'une épée trancher la gorge de ce dernier, sa tête se séparant de son corps pour finir par rouler contre le sol.

Il ne put apercevoir le visage de l'homme qui venait de le sauver, caché par un épais voile. Son bienfaiteur reprenait déjà sa course vers un groupe de malfrats, sans se soucier d'Ewan, et d'Aydan toujours tenue par son ravisseur. Le brigand ne savait plus où donner de la tête, voyant tous ses complices tomber comme des mouches.

Le dernier encore debout lâcha la jeune fille, la faisant basculer vers l'avant, puis se saisit de sa machette qui était jusque-là accrochée à sa ceinture. Mais pendant ce temps, un homme affublé d'un capuchon arrivait droit sur lui, marchant d'un pas déterminé. Il possédait une vaste cape brune recouvrant son corps jusqu'à ses chevilles, et de longs cheveux grisonnant tombaient sur son cou. Le haut du crâne légèrement en avant, on ne pouvait discerner que sa barbe broussailleuse sous le tissu qui le nappait, dont l'obscurité cachait sa peau d'ébène.

Posée sur la diagonale de son torse, une lanière tenait une sorte de grand carquois à l'arrière. Mais il ne s'agissait pas d'un étui à flèches ; c'était un sceptre accroché dans son dos. Un long bâton sacré fait de bois blanc, possédant de petites cornes asymétriques taillées en son bout ; l'une ressemblant à celle d'un taureau, l'autre plutôt à l'andouiller d'un cerf. Tous deux étaient sculptés sur le dessus d'un crâne, dépassant du haut de l'épaule du vieillard.

Aydan et Ewan étaient estomaqués, car ils avaient déjà entendu parler de cette arme ; il s'agissait d'un sceptre sacré que seuls les Mages Saatchis pouvaient posséder. C'était la première fois qu'ils en rencontraient un en vrai, au point de douter de ce que leurs propres yeux leur faisaient voir.

Pour leurs contrées si lointaines, ces enchanteurs n'étaient que des acteurs d'anciens mythes et légendes, dont ils les soupçonnaient de ne même pas exister. Mais aujourd'hui, alors qu'ils étaient dans une bien mauvaise posture, ils se retrouvaient nez à nez avec l'un d'eux, ne sachant pas s'ils devaient le craindre ou l'aduler.

Les deux camarades ne pouvaient être sûrs qu'il s'agissait bien d'un Mage Saatchi. Cependant, depuis son arrivée, ils sentaient quelque chose de profond mouvoir en eux, telle une force intérieure remplie de quiétude. Ils auraient eu du mal à l'expliquer, mais c'était comme si plus rien de l'agitation qui rôdait aux alentours ne leur importait.

Le Saatchi, toujours en avançant d'un pas décidé sous son capuchon, n'eut qu'un coup de sceptre à asséner pour désarmer le barbare de son couteau. Il enchaîna par une seconde beigne dans la tête et au moment où l'extrémité du bois vint s'abattre sur son front, une brève lumière en jaillit, dissipant l'obscurité le temps d'un court instant. L'assaillant se retrouva alors projeté plusieurs mètres en arrière, avant d'atterrir au milieu de tonneaux s'éclatant sous le choc.

En deux temps, trois mouvements, le mage avait éliminé la dernière menace qui planait sur Ewan et Aydan. Mais il semblait quêter quelque chose, ou quelqu'un, et ce qu'il cherchait ne se trouvait pas ici. Il observa pendant de longues

secondes tout ce qui était autour de lui, jusqu'à ce qu'il reprenne sa marche en avant.

Avant de repartir, le Saatchi tendit sa main vers Aydan pour l'aider à se relever quand tout à coup, il eut l'impression de perdre l'équilibre, au moment où il toucha l'avant-bras de la jeune fille. Cette dernière eut soudainement la sensation de se trouver coupée du monde, dans une bulle qui l'empêchait de voir l'extérieur. Elle était seule avec le Saatchi, au milieu d'un néant qui semblait infini.

Pendant ce court laps de temps, le magicien regarda Aydan dans le plus profond de ses yeux, donnant l'impression qu'il pouvait lire en elle de la même manière que dans un livre. Pour la jeune fille, ce silence abyssal ne dura qu'un instant, tandis que cela parut une éternité pour le mage. Ce dernier la fixait comme s'il pouvait voir la pureté de son âme, et ses pupilles étaient dilatées tel un chat devant un danger.

Cet échange s'arrêta au moment où Aydan se redressa sur ses jambes, et que de nouveaux bandits débarquèrent au détour des bouges. Visualisant tous ses assaillants s'approcher, le mage se saisit de son sceptre à deux mains, puis l'abaisa d'un coup sec contre le sol. À l'instant où le bois entra en contact avec la terre, une puissante onde d'énergie se projeta quelques mètres autour de lui, comme de la poussière après un choc. Cette force propulsa les bandits, balayant en même temps les grosses gouttes de pluie vers l'arrière, alors qu' Aydan et Ewan ne sentirent qu'une simple brise soufflée contre leurs visages.

Les deux jeunes ne pouvaient le croire, demeurant immobiles face aux pouvoirs à l'œuvre de ce Saatchi. Mais d'autres malfrats arrivaient en nombre, et ils n'avaient pas le temps d'admirer cette puissance. Leurs assaillants étaient toujours sonnés, mais certains commençaient à se redresser. Ils profitèrent de ces instants pour à nouveau prendre la fuite.

*

« Évite d'évoquer l'incident à ma mère, je n'aime pas l'inquiéter pour ce genre de choses – dit Ewan à Aydan, qu'il venait de déposer devant sa maison.

- Comme tu voudras.

- Abstiens-toi également de te vanter auprès des autres du coup de tête que tu as mis à cet homme... Cela pourrait finir par arriver jusqu'aux oreilles de ma mère.

- Moi, me vanter ?

- Je te connais, tu adores répéter à tout le monde que tu peux mettre au tapis des hommes du double de ton âge.

- Je commence à m'en lasser, maintenant... » répliqua Aydan avec un sourire malicieux.

À peine déposée à son “auberge de jeunesse”, comme les habitants de l'île avaient pour habitude d'appeler cette bâtisse, Aydan ne comptait pas se reposer une seconde. Bien que la nuit fut déjà tombée. Elle avait rejoint le parcours d'obstacles qu'elle s'était elle-même fabriqué au cours de ses derniers mois. Entre découpe de bois, taille de pierres et accroche de cordages, la jeune fille avait recréé tout un tas d'éléments, dont elle était la seule à franchir avec autant d'aisance.

À vrai dire, elle passait au moins deux heures par jour à s'agripper, escalader et sauter entre tous ses équipements, ce qui expliquait pourquoi son impressionnante musculature était très précoce pour son âge. Elle invitait toujours ses colocataires à l'accompagner dans ses exercices, mais filles comme garçons n'avaient pas autant de patience et de détermination qu'elle.

Aydan O'Brien partageait cette demeure avec une demi-douzaine de camarades, tous ayant pour point commun d'avoir perdu leurs parents pendant leur enfance. C'est pour cette raison que leurs congénères appelaient cette maison une auberge de jeunesse, abritant les pupilles de leur île.

Entre le développement de maladies, la dangerosité des mers, ou encore le climat extrême, les habitants voyaient très souvent leurs proches les quitter prématurément. Aydan était à peine assez grande pour s'en souvenir, lorsqu'elle avait perdu les siens.

Aelis, la mère d'Ewan, l'avait alors recueilli, l'élevant et la considérant comme sa propre fille pendant toute son enfance, jusqu'à ce que la petite famille se trouve à l'étroit dans leur maison. C'est à cette époque que la jeune demoiselle avait décidé, de son plein gré, de rejoindre l'auberge de jeunesse lors de sa quatorzième année. Mais ses relations avec Ewan, Nastya ainsi que leur mère n'en avaient pas été ternies du moindre iota. Ils se voyaient tous les jours depuis cela, allant jusqu'à partager des repas plusieurs fois par semaine.

De son côté, Ewan avait repris sa route en direction de sa demeure, arborant les différents sacs de graines à ses bras.

De sa petite écurie de fortune où il laissa son cheval jusqu'à la porte d'entrée, un papillon aussi grand qu'un aigle, luminescent dans la nuit, passa au-dessus de sa tête, glissant une légère brise dans ses longs cheveux.

« L'un des plus grands et des plus beaux insectes de la région ! »

Lorsqu'il franchit le seuil de la porte, il put apercevoir sa mère en cuisine, Aelis Audren, qui portait une longue robe aux couleurs passées par le temps, sur laquelle ses fins cheveux châtons venaient se fondre à hauteur d'épaules. Malgré la coupe très ample de son vêtement, nous pouvions remarquer que cette dame était loin d'être bien en chair ; elle semblait assez maigre, voire rachitique, et possédait des traits plutôt jeunes pour avoir un enfant d'une quinzaine d'années. Mais l'apparition de fines rides sur son front ainsi que son teint pâle ne trompaient pas. C'était une femme qui avait à peine trente-cinq années, mais donnait l'impression d'en avoir vécu le double.

Elle était en train de touiller une longue spatule dans une jarre évasée, au-dessus de braises crépitantes, qui abondaient encore plus la sueur qui coulait le long de sa tempe. Des effluves de poivrons et tomates venaient chatouiller les narines d'Ewan, pendant que l'ébullition de l'huile dans laquelle baignait du fromage de chèvre lui caressait les oreilles.

Alors qu'elle ne l'avait pas entendu entrer, Ewan s'approcha de sa mère, prit son bras et l'embrassa sur la joue.

« Tu m’as fait peur, je ne t’avais pas vu arriver – lui repentit-elle.

- Sans cesse discret, tel un loup – reprit-il avec un grand sourire.

- Tout s’est bien passé ? Tu n’as pas eu d’ennuis ?

- Comme d’habitude » répondit Ewan d’un ton rassurant.

Le garçon lui posa alors les sacs de graines sur la table, juste à côté d’elle.

« En plus il y a tout, tu n’as rien oublié !

- Et ça t’étonne ?

- Toujours... Tu es de moins en moins une tête-de-linotte, ça me rassure ! Range-moi tout ça dans la grange. » lui ordonna sa mère en désignant les graines qu’il avait ramenées.

Ewan s'exécuta immédiatement et lorsqu’il sortit à l’arrière de leur habitation, il croisa Nastya Audren, sa magnifique petite sœur au visage de poupée, avec ses cheveux châtain clair et les yeux d’un bleu limpide. Elle était à peine âgée d’une douzaine d’années, mais elle possédait déjà les longues jambes et la droiture d’une adulte sous sa tunique sans manche. C’était sa bouille de gamine qui trahissait son âge ; le visage d’un bébé à la peau toute lisse, qui rendrait jalouse n’importe quelle demoiselle de sa génération dans l’archipel. Sa frimousse personnifiait l’innocence à elle-même, et ses grands yeux de cocker cachaient bien qui elle était réellement ; une jeune fille au caractère bien trempé.

« D’où est-ce que tu viens comme ça ? » lui demanda son frère, d’un ton faussement protecteur.

« J’arrive du bordel, comme tous les jours à cette heure-ci ! J’ai usé de mes charmes, et du coup je reviens à la maison avec de l’argent plein les poches !

- Arrête, je ne dis pas ça pour te surveiller. Je te pose la question, car je m’intéresse à toi, ma petite sœur chérie – reprit Ewan ironiquement. Tu étais à l’école ?

- Oui, c’est pour ça que j’ai mes livres sous le bras. Ne le dis pas à m’man, mais je commence un peu à en avoir marre. Cela fait au moins la troisième fois que je revois les mêmes

enseignements, lis les mêmes livres, apprends les mêmes choses. Franchement, j'ai l'impression que ça ne sert vraiment plus à rien.

- Tu connais l'avis de maman à ce sujet. Mais tu es aussi utile pour les autres, pour aider à enseigner aux plus jeunes. C'est comme ça que cela se passe. Ceux qui ont douze, treize ans arrivent à la fin de leur cycle, et accompagnent les professeurs à transmettre aux nouveaux.

- Argh – fit-elle en imitant le bruit d'un dégorgeant. On dirait un enseignant qui parle. Tu sais que tu deviens vraiment barbant ? C'est triste, si jeune... fit-elle d'un ton moqueur.

- Je ne prendrai pas la peine de relever ça... Et puis toi, ça ne te fait pas de mal de revoir les mêmes choses, car il faut tout te répéter au moins cinq fois avant que ça rentre dans ta tête ! » répondit Ewan en toquant légèrement sur son front.

« C'est de famille... » lui répliqua-t-elle d'un sourire grimaçant, avant de reprendre son chemin vers l'arrière de la maison.

Lorsque la jeune fille arriva au milieu de leur salon, elle vit sa mère dans la cuisine qui était prise d'une quinte de toux, au point même d'en cracher un peu de sang au-dessus d'un sceau.

Nastya resta figée quelques instants pour vérifier que tout allait bien, puis se rapprocha d'Aelis lorsqu'elle reprit une grande inspiration.

« Ne t'inquiète pas, tu n'as pas à t'en faire. File dans ta chambre, ma petite puce. »

4

Les prémices

Alors que le soleil approchait de son zénith, Jericho gravissait à cheval la pente qui menait à la citadelle perchée au-dessus de la ville de Thébès. Les statues des anciens dieux et déesses défilaient le long de l'allée, représentant les divinités qu'honoraient les Hommes des millénaires en arrière, durant l'Âge des Seigneurs.

Au fil des marches, l'éphèbe prenait de plus en plus de hauteur sur la ville. Face à lui s'élevait la citadelle, cachant la fumée soufflée par les fonderies du bord de mer. Mais les émanations se dissipaient rapidement dans les cieux, laissant apercevoir au loin les côtes des îles d'Elinai et Onokéa. Lorsque le temps était clément comme ce jour-ci, les habitants de Thébès pouvaient admirer les deux autres capitales de l'archipel de Tria, malgré les dizaines de lieues qui les séparaient.

Au beau milieu de ce détroit se dressait une forteresse qui semblait flotter sur les eaux. Il s'agissait de la prison de l'île-d'Hax, une fortification de forme ovale située sur un banc d'écueils. Elle était composée d'épais murs d'enceinte qui culminaient jusqu'à trente mètres de hauteur, entourant une cour intérieure à ciel ouvert, de laquelle surmontait une vigie qui dominait le reste.

Autrefois, cette prison se trouvait au beau milieu d'un lac gigantesque. Mais depuis les catastrophes de la Grande Division, la mer s'était frayée un passage entre les terres, et avait transformé cette étendue d'eau en un détroit.

Jericho arrivait sur la place principale de la citadelle, une esplanade circulaire qui était le centre de toutes les grandes avenues de l'acropole, et par la même occasion du pouvoir de toute l'île de Suderia. Des vendeurs ambulants, des spectacles de marionnettes, troubadours et autres artistes y donnaient de

la voix. Au milieu triomphait la statue d'un livre de plusieurs mètres de hauteur, entourée de multiples sculptures de femmes et d'hommes au coin de chaque rue.

Tout en saluant un groupe de demoiselles qui lui cédaient un grand sourire, Jericho traversa la place pour emprunter de nouveaux escaliers qui menaient à un majestueux palais : l'Assemblée de Sudéria, délégation qui siégeait au Conseil de l'archipel des trois îles.

Le Conseil, hémicycle devenu au fil des années une véritable institution de leur démocratie, où les jeux de pouvoirs et d'influences étaient pratiques communes. Il était composé d'assemblées, chacune représentant les trois îles principales de l'archipel, et d'une quatrième pour les territoires de la bordure extérieure.

Elles étaient toutes constituées de nombreux représentants munis d'un pouvoir de vote, ainsi que d'une poignée de Chanceliers. Ces « hauts représentants » étaient les seuls à pouvoir proposer les nouveaux projets, directives et lois, qui étaient par la suite adoptés ou non par l'ensemble du Conseil. Alec d'Eowin faisait partie de cette élite de Chanceliers pour la délégation de l'île de Suderia, tandis que Jiquen et Jericho, siégeant également à cette institution, n'avaient que le statut de représentant de l'île de Suderia.

Les diplomates de chacune des assemblées possédaient un nombre variable de voix, lors des différents votes qui étaient actés dans l'hémicycle. Et les deux frères jumeaux faisaient partie des élus avec le plus de voix parmi tous les autres. Dix chacun.

Ceci avait été le fruit d'un travail de longue haleine effectué par leur mentor Legorn. De par ses talents d'orateur et sa popularité, le Mage Saatchi avait réussi à se hisser aux plus hauts postes du Conseil.

À l'époque, cela avait grandement fait grincer des dents de nombreux représentants et Chanceliers, qui occupaient ces postes depuis plus d'une décennie. Le Saatchi n'était qu'un réfugié dans l'archipel, arrivé avec deux jumeaux qui n'étaient pas les siens dans ses bagages, et cela ne plaisait guère. Mais à

force d'un relationnel tenace et d'idées novatrices, il s'était fait une place parmi les personnes les plus respectées de l'île. Et peu de temps avant qu'il ne décède d'une maladie foudroyante, il avait ouvert les portes du Conseil à ses deux disciples afin qu'ils prennent son propre rang.

Lorsque Jiquen arriva en haut des marches, il se présenta sous un peristasis composé de colonnes de marbre en son entrée, cachant la façade du dôme principal. Une fois à l'intérieur, par habitude, il ne prit même pas la peine d'admirer le décor du hall dans lequel il se trouvait ; d'épais piliers incurvés soutenaient des voûtes peintes d'une série de tableaux, esquissés à même le plafond, dont les arches retombaient derrière des statues équestres dorées.

Il arriva dans la coupole du palais, d'où partaient d'innombrables escaliers à double révolution, amenant aux centaines de couloirs qui jonchaient le bâtiment jusqu'aux offices des diplomates de l'île.

Le jeune Mage Saatchi traversa une succession de larges allées, pour se poster devant le cabinet du Chancelier Alec d'Eowin, avant de frapper à sa porte. Une voix dynamique provint de l'intérieur, l'invitant à entrer. Il s'introduit alors dans le bureau qui était pourvu de plusieurs armoiries en bois massif contre les murs, entourant un imposant pupitre sur lequel trônaient des tas de parchemins.

Le Chancelier Alec d'Eowin était assis sur un fauteuil de velours, ne laissant apparaître que le haut de son crâne dégarni, son nez étant plongé dans ses écrits. Lorsqu'il entendit Jericho rentrer, il posa sa plume, puis passa sa main dans sa fine couronne de cheveux tout en se levant de sa chaise.

« Je commençais à vous attendre, je me suis presque inquiété – lança le Chancelier.

- Je ne suis jamais en retard, c'est parfois le temps qui a un peu d'avance sur moi !

- Et avec vous, le temps file toujours très vite !

- Le temps est quelque chose de relatif, Chancelier d'Eowin.

- Arrêtez avec ces foutaises de bien-pensants ! Je n'en ai que très peu pour ces jeux de devinettes » reprit Alec d'Eowin, tout en classant quelques parchemins, avant que l'un d'entre eux ne tombe contre le sol.

Jiquen se baissa pour le ramasser, afin de remettre le document sur le bureau du Chancelier

« Heureusement que vous l'avez vu, ces manuscrits ne doivent pas traîner par terre.

- Qu'est-ce que c'est ? » questionna Jericho en lisant en diagonales les premières lignes.

« Des ordres de mission pour certaines escouades de nos armées. » répondit d'Eowin tout en lui reprenant le papier des mains.

« Et vous ne le signez pas de votre sceau ?

- Heureusement que vous êtes là Jericho, j'ai presque failli oublier !

- Presque failli ? Vous l'aviez totalement omis ! » enchérit le garçon, laissant apparaître un léger sourire moqueur au travers de sa cicatrice.

« Vous avez raison, Jericho – avoua le Chancelier. Mais sachez que sur ce type de papier, le sceau est certes très important, mais les détails sont primordiaux pour en identifier l'auteur » dit-il comme pour se justifier son oubli.

« Vous voyez par exemple, cette double barre sur le dernier *t* de mon paragraphe ? Ce sont de discrètes singularités que j'intègre dans mes écrits, pour assurer que j'en suis bien le créateur. Vous devriez faire de même Jericho, on n'est jamais trop prudent ces temps-ci.

- Je retiendrai le conseil, Chancelier.

- Trêve de bavardages. Pourquoi vouliez-vous me voir ?

- Puisque c'est vous qui insistez, je ne vais pas passer par quatre chemins – dit-il en marquant une pause, avant de se racler la gorge. Je souhaitais vous parler d'une expédition à entreprendre... Un voyage qui pourrait être coûteux certes, mais...

- Je vous arrête tout de suite, Jericho. Je peux d'ores et déjà vous dire qu'il me sera impossible d'accéder à votre demande.

- Je ne vous ai rien dit sur cette expédition, ni avec qui, ni où est-ce que nous voudrions aller !

- Je le sais très bien, enfin ! Ne me prenez pas pour plus hébété que je ne le suis déjà. Les bruits courent, à travers ses murs. Vous voulez partir avec une flotte de navires au Capitole, en prétextant que vous avez finalement trouvé une solution pour atteindre ces terres, et pouvoir vous y établir à plus long terme. Puis de venir nous retrouver, pour préparer de plus grandes expéditions, bla-bla-bla – le Chancelier faisait de grands gestes de la main, en même temps qu'il parlait. Je sais que vous avez la ferme intention de prouver que vous seul, ainsi que votre frère, pouvez mener à bien ce genre de traversées.

- Ce n'est pas une question d'égo, Chancelier d'Eowin. Tous les voyages entrepris au cours des dernières années, même des dernières décennies ne donnent aucun résultat convaincant.

- Eh bien c'est une raison de plus pour ne pas vous laisser partir. Vous êtes bien trop utile ici, pour que vous vous absentiez pendant des mois. Un jour, vous pourrez mener une expédition de ce genre, et j'ai la certitude que vous réussirez là où beaucoup d'autres ont échoué. Mais cela n'arrivera pas tant que je ne serai pas convaincu que vous soyez prêt pour revenir en vie. Et encore moins lorsque l'épouse de votre frère se trouve à bord d'une mission similaire, et ne donnant aucune nouvelle depuis des mois. J'ai de fortes présomptions sur le fait que vous souhaitez retrouver la diplomate Melia Cleonisse, plutôt que de rejoindre l'endroit que vous prétextez vouloir atteindre. »

Jericho tenta de reprendre la parole afin de contrer les arguments du Chancelier, mais celui-ci ne lui laissa pas la moindre once de temps.

« Peu importe les raisons que vous évoquerez, ce sera non. Écoutez, Jericho. Je sais très bien que je vous dois beaucoup, à votre frère, à vous-même, ainsi qu'à votre défunt mentor Legorn. Et croyez-moi, je m'inquiète à chaque fois que des équipages partent dans ce genre d'expéditions. D'autant plus lorsqu'il s'agit d'une de mes proches collègues. Mais Melia ainsi

que l'ensemble du Conseil ont fait un choix, et vous en avez tous accepté les conséquences. Nous ne pouvons pas organiser des opérations de rescousse à tout bout de champ. Les personnes qui se sont engagées dans ce voyage en connaissaient les risques, et savaient qu'ils ne pourraient compter que sur eux-mêmes. Les secourir reviendrait à chercher un cheveu dans l'archipel.

- Justement, j'ai déjà pensé à cela, Chancelier. Jiquen a grandement œuvré à rédiger le journal de bord prévisionnel de leur expédition, nous savons exactement par quelles îles l'équipage a dû faire escale. Il nous suffit de suivre leur traversée.

- J'ai dit non, Jericho, et cela restera un non. Je ne peux pas solliciter l'appui des représentants de Suderia, pour convoquer une réunion extraordinaire du Conseil pour ce genre de demande, avec les échéances à venir. Surtout quand cela rentre clairement dans un cadre personnel !

- Et si justement, cette demande ne se révélait plus si personnelle que cela, et qu'elle pouvait nous permettre d'y gagner beaucoup, notamment sur les échéances à venir auxquelles vous faisiez référence...

- Nous n'avons pas grand-chose à y gagner, Jericho. À part le retour d'une des représentantes de notre île. Récupérer une amie, une membre importante de notre assemblée, certes. Mais le Conseil ne réfléchit pas de cette manière, et vous le savez.

- Et si, en nous rendant au Capitole, nous allions retrouver une source d'énergie qui nous semblait perdue à tout jamais... Et si nous allions retrouver la source d'Ikhor. »

Alec d'Eowin marqua un temps d'arrêt à la prononciation des paroles de Jericho, un air quelque peu surpris, avant de reprendre :

« Nous n'arrivons pas à atteindre la première ville du Capitole, et vous voudriez que nous dénichions l'Ikhor ? Cette énergie, qui même les écrits de vos ancêtres laissent à penser qu'elle n'a jamais été trouvée ?

- Sauf votre respect Chancelier, la source d'Ikhor a toujours existé. C'est une des grandes forces qui régit notre monde. Elle

est présente, tout autour de nous. Même si seuls les Saatchis peuvent la ressentir et agir dessus, elle est en chacun de nous, vous y compris. Il n'y a aucun doute sur cela.

- Vous tenez ce discours parce que vous êtes un sorcier Saatchi, et rien d'autre ! Votre petite religion spirituelle vous permet de faire des enchantements assez impressionnants, je vous l'accorde. Mais vos pouvoirs sont limités, et ne seraient pas liés à une chose comme l'Ikhor qui, selon les dires de vos anciennes bibles, seraient capables d'alimenter une ville entière en énergie.

- Vous vous méprenez, Chancelier. La source d'Ikhor est une force élémentaire de notre environnement, et cela n'a jamais été contesté par quiconque à l'époque de mes ancêtres. Cette force est celle qui unifie toutes les autres, et aide à notre monde d'être ce qu'il est aujourd'hui. Elle permet au vent de souffler, à la pluie de tomber, aux arbres de pousser. C'est également elle qui vous fait maintenir vos deux pieds sur terre, celle qui vous sert à déplacer ce parchemin que vous avez en main. Et c'est également elle qui me permet, par exemple, de contrôler votre plume par la pensée. »

C'est alors que soudainement, une brume aussi fine qu'un fil de soie se tissa entre la main du jeune mage et la plume d'oie présente sur le bureau du Chancelier. Cette dernière se mit à flotter dans les airs, sans que personne ne l'ait touchée, puis alla se tremper dans l'encrier au coin du pupitre, avant de commencer à écrire quelques mots sur un parchemin.

Jericho usait de ses pouvoirs de télékinésie, propres aux Saatchi, pour bouger cette plume sans y toucher. Bien qu'il eût grandement l'habitude des illusions que le Saatchi faisait à longueur de journée, le Chancelier retrouvait à chaque fois ses yeux d'enfants, émerveillés par ces petites prestidigitations. Cela démontrait la possession d'un certain pouvoir, mais Jericho n'en restait pas moins limité à ce genre de tours de passe-passe.

« Mais je ne faisais pas directement référence à l'Ikhor, en tant que force élémentaire – reprit Jericho. Je m'appuyais sur des travaux réalisés par certains mages Saatchi, qui vivaient il n'y a

pas si longtemps, au moment où la Grande Division est intervenue. Rien n'avait encore été prouvé ni même produit de résultats concluants, je vous l'accorde. Mais ces Saatchis, qui usaient de leurs pouvoirs de manière atypique par rapport aux codes qu'ils s'étaient obligés de suivre, étaient persuadés qu'on pouvait utiliser cette force autrement. Ils avaient longuement étudié la question, pour certifier que la source d'Ikhor pouvait être concentrée, puis transformée en combustible. Ce n'est donc pas l'Ikhor directement, mais une énergie provenant de celle-ci qui aurait pu alimenter une ville comme Thébès, rien qu'avec un demi-carat.

- Laissez-moi clarifier vos propos. Vous souhaitez donc que nous nous lancions dans une expédition, qui permettrait de retrouver cette énergie, que personne n'a réussi à concevoir avant nous ?

- Que certains mages ont presque réussi à concevoir avant nous – corrigea le jeune homme !

- Comme vous voudrez. Un combustible que d'anciens enchanteurs de légendes ont presque trouvé...

- Je ne peux pas vous laisser dire ça, Chancelier. Nous ne sommes pas que de simples enchanteurs ou sorciers loufoques, comme la majorité de l'archipel le pense ; nous faisons partie d'une grande lignée, une espèce capable d'exploiter les forces de la nature, grâce à notre maîtrise de la source d'Ikhor. Même si nos pouvoirs sont bien plus réduits que ceux de nos ancêtres, pour une raison que j'ignore, je peux encore la ressentir présente à tout moment, tout autour de nous. Et l'énergie qui en découle pourrait être d'une valeur inestimable.

- Si cette source existe, ou plutôt cette énergie provenant de l'Ikhor, peu importe comment vous l'appellez, je suis d'accord que cela serait d'un grand avantage pour celui qui la possèdera. Mais nous ne pouvons pas nous baser sur d'anciennes légendes, pour tenter une expédition quasi suicidaire. Que ce soit pour vos vies, ou pour notre crédibilité au Conseil.

- Et si je vous disais que nous ne nous reposerions pas seulement sur d'anciennes légendes, mais aussi sur un grimoire qui appartenait à mes ancêtres, que j'ai réussi à me procurer,

ainsi que sur des expériences que j'ai menées au cours des derniers mois. Je vous ai déjà amené à l'Arbre Sacré qui se trouve non loin de la ville de Mérhès, Chancelier. Vous en souvenez-vous ?

- Ce grand arbre à glycine rose ?

- Oui. Il s'agit d'un Arbre Sacré, duquel est extrait mon sceptre en bois. D'ailleurs, nous en avons même un second dans l'archipel, dans l'une des cours de l'un de vos collègues Chanceliers. Et bien, sachez que cet arbre appartient à une lignée de végétaux parmi les plus anciens du monde, dont les racines vont puiser au plus profond de nos terres. Cette lignée possède même quelques spécimens qui relèvent... de l'extraordinaire ! Des arbres aussi larges que des villes entières, qui viennent caresser le ciel et dont les branches s'étendent à des lieues à la ronde. Ils sont évoqués dans le grimoire de nos ancêtres, et seraient les puits de cette énergie qu'ils étaient sur le point de découvrir. Et désormais, il semblerait que j'ai une piste pour en retrouver un, qui se trouverait entre notre archipel et le Capitole. »

À cet instant, le visage du Chancelier prit une expression plus concentrée, alors qu'il continuait d'écouter les arguments de Jericho en se mordillant d'impétuosité le coin des lèvres.

5

La proposition du mage

Plusieurs jours durant, Ewan était resté auprès de sa mère et sa sœur, comme il le faisait souvent après avoir couru un sérieux danger. Tel un réflexe désormais devenu inconscient.

Cependant, rester dans son foyer familial, il était loin d'y rechigner. Cela lui permettait de passer des journées entières dans ses bouquins sur la flore sauvage, assis dans une banquette entre ombre et soleil. Il avait toujours adoré ce genre d'écrit sur les sciences de la terre.

Lorsqu'il était plus jeune, « l'Oncle Ron », le guérisseur de Naos, lui avait offert une collection de livres sur l'étude des bienfaits des plantes. Fatigué de par son grand âge, le vieillard voulait que d'autres reprennent le flambeau. C'est pourquoi il avait fait don de ces recueils dégotés sur Fasos, une île voisine où se trouvaient parmi les plus grandes bibliothèques de grimoires de la région.

Ce ne fut pas le seul enfant à recevoir ces manuscrits en cadeau, mais il fut bien le seul à persister dans ce domaine. Et au fil des années, ce qui avait commencé par une passion se transforma en une nécessité ; il y a maintenant plusieurs printemps, sa mère était tombée grièvement malade. Une infection des poumons, due à l'inhalation répétée de fumées nocives lorsqu'elle travaillait sur l'île de Mors. Et depuis ce jour-là, il s'était promis de trouver un remède pour le mal de sa mère.

Le problème était la faible variété de la flore à sa disposition, sur Naos et les îles alentour, qui ne lui permettait pas de réaliser grand-chose. Il avait seulement pu élaborer quelques remèdes pour soulager les douleurs d'Aelis, ou encore de la pommade cicatrisante et des potions pour atténuer quelques maux. C'était déjà un grand pas, mais pas assez pour traiter quelque chose de plus grave qu'une migraine ou une blessure peu profonde.

C'est pourquoi, dès qu'il en avait l'occasion, il se glissait dans les chaloupes qui se rendaient sur des îles voisines, afin d'y cueillir de nouvelles plantes, herbes et fleurs. Mais l'aridité des terres de la région semblait lui compromettre ses chances de trouver ce qu'il espérait.

*

En cette fin d'après-midi, Ewan s'était somme toute décidé à quitter la demeure familiale, pour rejoindre Aydan et quelques autres amis partis pêcher, au bord d'une jetée dont les rochers plongeaient directement dans une eau de plusieurs mètres de profondeur.

Le petit groupe avait installé plus de cannes qu'il n'y avait de bras, autour d'une grande grille posée sur quatre pierres, la maintenant au-dessus de quelques braises. Et juste à côté, ils avaient également une des inventions de l'Oncle Ron ; un bac fait de bois et de laine isolant le froid, avec des cubes de granit à l'intérieur, préalablement trempés dans les profondeurs de la rivière. Cela permettait d'y conserver des produits frais, comme les poissons qui ne seraient pas mangés immédiatement.

Tandis que la compagnie commençait à se faire griller quelques daurades au-dessus des braises, l'une d'entre eux remarqua au loin une personne qui n'était indubitablement pas de l'île. Ils étaient si peu nombreux, qu'il était très facile de distinguer rapidement quelqu'un d'étranger. La jeune fille avertit alors ses compagnons et, quand Aydan posa le regard sur l'homme, elle comprit tout de suite qu'il ne lui était pas inconnu. Elle reconnut le sceptre sacré accroché à son dos.

« On l'a déjà vu, avec Ewan. Tu te souviens ? » demanda Aydan en se tournant vers son ami.

« Tu crois que c'est le Saatchi qu'on a croisé sur Mors ? » rétorqua Ewan, en plissant à son tour les yeux pour tenter de le reconnaître.

« C'est un druide Saatchi ? » s'exclama l'un de leurs compagnons.

« C'est la première fois que j'en vois un en vrai ! »

L'ensemble du petit groupe confirma à l'unisson qu'eux aussi n'en avaient jamais croisé de toute leur vie.

« Pourquoi est-ce qu'il serait ici ? »

- Je ne sais pas du tout. Qu'est-ce qu'un homme comme lui ferait ici ?

- Tu penses qu'il est réellement tout seul, ou qu'il est de nouveau venu avec toute son armée ? »

Tous les camarades se retournèrent vers Ewan, suspendus à sa réponse, inquiets à l'idée d'avoir entendu le mot "armée".

« Non, je ne pense pas. On aurait vu leur bateau arriver. Croyez-nous les amis, leur navire était vraiment immense, je n'en avais jamais croisé d'aussi gros. La mer aurait commencé à s'agiter dans tous les sens, s'il l'avait approché de notre île. »

Un soupir d'apaisement se fit ressentir, telle une épine qu'on ôtait de leur pied.

« Est-ce qu'on va le voir ? » demanda Ewan à Aydan.

« Si quelqu'un y va, tout le monde vient ! » répondit sèchement l'un des plus âgés de leurs amis.

Le groupe s'avancait vers le vieil homme tout en méfiance, à l'image d'une meute de loups encerclant une proie. Le Mage Saatchi, qui se prénomma Eldir de Nesthios, les observait d'un œil scrutateur, lâchant un petit sourire en coin à travers sa barbe broussailleuse. Presque comme s'il avait envie de rire, à les voir s'approcher avec autant de soupçons.

Il avait toujours sa longue cape, mais cette fois-ci son capuchon n'était pas posé sur ses épais cheveux crépus, dont les boucles grisées par le temps tombaient jusqu'à ses épaules. Certaines mèches tenues derrière son oreille laissaient apparaître un fin pendentif accroché à son lobe gauche ; un fil de soie duquel étaient suspendues plusieurs perles de bois. On aurait dit un vieil ermite, qui sortait d'une cabane au fond de la forêt.

L'un des jeunes garçons, le plus âgé du petit groupe, prit discrètement son couteau de ceinture puis le cacha dans sa

manche, par précaution. Mais c'est Ewan qui ouvrit les hostilités verbales.

« Bonjour, Monsieur. Est-ce qu'on pourrait savoir ce que vous faites là ? »

Eldir scruta le jeune homme de haut en bas pendant de longues secondes, jusqu'à ce qu'il lui répondît d'une voix caverneuse, au ton semblant racler sa gorge tel le souffle d'un dragon :

« Bien le bonjour à vous aussi, jeune homme. Je ne fais rien de spécial. Je suis venu prendre un peu le soleil. Ramasser quelques champignons, par-ci par-là. Attraper quelques crustacés aux abords de cette belle petite plage. Ou encore, cueillir l'une de ces Fleurs de Carmel, qui est si rare à trouver en ces temps si sombres. J'espère que cela ne vous dérange pas, que je me sois permis de la couper de sa racine ? »

Malgré son timbre guttural, sa voix était rythmée comme le son d'une mélodie, et ses bras effectuaient de constants balancements, donnant un aspect théâtral à chacun de ses discours. Son attitude singulièrement nonchalante avait laissé Ewan perplexe pendant quelques instants, surpris de voir une personne si âgée se dandiner de la sorte.

« Non, je suppose – répondit le garçon. Qu'a-t-elle de si spécial, cette Fleur de Carmel ?

- Vous l'ignorez, jeune homme ?

- Je sais qu'on peut en extraire un liquide qui ferait un bon parfum, car son odeur se répand plus rapidement que beaucoup d'autres spécimens. Mais elle n'a aucun autre bienfait. Je crois seulement me souvenir qu'elle est connue pour sa résistance à toutes les températures. Elle peut pousser à peu près n'importe où.

- Que nos dieux soient loués ! Nous avons-là un jeune homme bien loin d'être ignorant. Vous semblez avoir passé des heures le nez dans des livres à l'étudier. Bouquins qui, je suppose, de par la proximité de l'île ainsi que l'explication donnée sur cette plante, provient de Fasos. N'est-ce pas ? »